

Les morts sont des voyageurs momentanément absents, par Papus.....	129
Éditorial de Marcus : " Où allons-nous? " .....	131
Les phénomènes paranormaux, par Serge Hutin .....	135
L'Ave Maria, entrée du temps humain dans l'éternité divine, par Marielle-Frédérique Turpaud .....	154
Souvenir : <i>L'amour et les doctrines</i> , par Amo .....	165
À propos d'un livre d'Alain Degris : « <i>L'Ordre des Templiers</i> » par Jean-Pierre Bayard .....	175
Les livres et les revues.....	178
Poèmes sur le labyrinthe de Chartres, par M.-F. Turpaud.....	188
« Entre Nous » : Journées Papus des 18, 19 et 20 octobre, par Emilio Lorenzo, Président de l'Ordre.....	190
Droit de réponse de Robert Amadou .....	192

LES « JOURNÉES PAPUS 1996 » auront lieu les 18, 19 et 20 octobre prochains. Programme en pages 190 et 191.

" Les épreuves et les contrariétés auxquelles nous sommes soumis deviennent des croix pour nous quand nous restons au-dessous d'elles ; elles deviennent des échelons et des moyens d'ascension quand nous nous tenons au-dessus ; et la sagesse qui nous y expose n'a pas d'autre intention que de nous élever et de nous guérir, au lieu de ces idées cruelles et malfaisantes que le vulgaire lui prête généralement. "

*Louis-Claude de Saint-Martin*

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)  
Réveillé en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER  
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



**PAPUS EN 1916**  
(photo inédite prêtée par Jacqueline Encausse)

## L'Initiation

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt

CCP : PARIS 8-288-40 U

Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur-adjoint : Annie BOISSET

Rédacteurs adjoints : MARCUS et M.-F. TURPAUD

### AMIS LECTEURS

Il n'est pas encore trop tard pour souscrire  
votre réabonnement 1996  
et pour recevoir les quatre numéros de cette année

Mais il n'est pas non plus trop tôt  
pour souscrire votre réabonnement 1997

(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation  
et adressé à l'administrateur)

Les opinions émises dans les articles que publie l'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles  
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50 554  
Imprimerie BOSCH FRERES, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9482 - sept. 1996

## PAPUS

### LES MORTS SONT DES VOYAGEURS MOMENTANÉMENT ABSENTS

*Si j'ai choisi de publier ce texte en ouverture du présent numéro de la revue, c'est parce que, le 25 octobre, il y aura quatre-vingt ans que Papus a quitté notre plan terrestre pour poursuivre en d'autres lieux et d'autres façons sa mission spirituelle et initiatique. Comme chaque année, nous nous rendrons au cimetière du Père-Lachaise pour nous recueillir ensemble sur la tombe dans laquelle repose également le corps de notre cher Philippe Encausse. Comme chaque jour, nous tournerons notre pensée vers ceux qui nous ont précédés dans la Voie de la Vérité et de l'Amour ; comme à chaque heure de notre existence, nous essaierons de vivre avec tout notre cœur et tout notre esprit les enseignements sacrés que nous avons eu la chance de recevoir et que nous devons, à notre tour, répandre sur tous ceux qui cherchent la Lumière dans le labyrinthe des ténèbres où ils se sont égarés.*

*25 octobre 1916, Papus a cinquante et un ans. La guerre déchire l'Europe et crucifie les âmes de ceux et de celles qui ont un père, un époux ou un fils dans cet enfer qui n'en finit pas. Papus, mobilisé comme médecin-chef d'une ambulance, se dépensera sans compter auprès des blessés. La maladie aura raison de lui au cours d'une permission sanitaire à Paris. Ce fut pendant cette douloureuse période qu'il écrivit cet ouvrage dont je publie ci-dessous un extrait.*

Yves-Fred Boisset

**Q**uand un de vos proches parents est en voyage dans une contrée éloignée, vous le suivez par la pensée et votre cœur est calme. Nous voudrions donner au lecteur cette sensation que nos morts ne sont pas disparus pour jamais, ce sont des voyageurs d'une autre plan, mais ils parcourent un pays où nous irons tous normalement, si nous évitons le désespoir et le suicide.

“ *Le ciel est là où l'on a mis son cœur* ”, dit Swendenborg. Or, Notre Seigneur Christ, dont le nom est écrit dans le ciel depuis la création de la Terre, est un Sauveur dans tous les plans et non un bourreau. Lui qui connaît les angoisses et toutes les douleurs, il s'efforce de réunir dans son amour, et ceux qui pleurent ici, et ceux

qui voudraient « là-bas » crier : Mais ne vous désespérez pas, nous sommes là et notre amour vit en vous et par vous.

Il est clair que, de même qu'il n'y a pas sur Terre uniformité d'occupations et de rang social, il n'y a pas de règles fixes pour l'évolution dans ce que nous appelons le Plan Invisible.

Après une période plus ou moins longue de sommeil, sans souffrances, puisqu'il n'y a plus de matière terrestre, l'Esprit s'éveille et commence sa nouvelle existence.

Il s'attache tout d'abord à ceux qu'il a laissés sur terre et cherche à communiquer avec eux par le songe ou par un intermédiaire quelconque, s'il en trouve.

Il ne faut pas forcer les communications entre les divers plans, qui sont toujours délicates et peuvent présenter certains dangers. Quand, après un désir sincère ou une prière ardente, accompagnée d'un acte de charité physique, morale ou intellectuelle, il est permis à l'Esprit de se manifester, cela a toujours lieu de manière à ne pas épouvanter l'être terrestre.

Au contraire, si on veut forcer les communications, on risque d'être trompé par le cerveau du médium qui, inconsciemment, répète les idées chères au consultant, ou par des images du disparu, photographies animées flottant en astral, ou par des êtres qui se servent du médium pour accaparer un peu d'existence matérielle.

Il faut donc savoir attendre des nouvelles du voyageur. Il faut demander avec calme d'obtenir la certitude de son existence effective... là-bas, et puis penser beaucoup au voyageur, l'aimer d'amour et non de désespoir et de larmes, et alors, tout doucement, le voile se lèvera, un doux murmure remplira le cœur, le frisson de la présence de l'au-delà apparaîtra, et peu à peu un grand mystère sera révélé. À ce moment, il faut savoir se taire, ne pas livrer son secret aux profanes ou aux profanateurs.

Espérer, prier, avoir confiance dans le Sauveur et dans la Vierge de Lumière, telle est la voie qui conduit à la *Paix du cœur*.

## L'ÉDITORIAL DE MARCUS

### OÙ ALLONS-NOUS ?

La science contemporaine conditionnée par la simple raison n'est pas capable de saisir, de comprendre dans leur ensemble les phénomènes de la vie car la vie est, dans son essence, irrationnelle.

Prendre conscience des phénomènes vitaux exige une manière de penser, d'observer, qui dépasse la méthode des sciences exactes.

Après un siècle de rationalisme, il apparaît nécessaire de dépasser la pensée scientifique *abstraite*, sinon nous verrons bientôt l'esprit des hommes se réfugier dans n'importe quel système, n'importe quel occultisme, n'importe quelle mystique, n'importe quelle croyance. Nous distinguons déjà dans notre société les symptômes caractéristiques de cette tendance.

Il faut franchir le seuil des limites actuelles de l'esprit humain, élargir le champ des *méthodes exactes* pour trouver le sens de l'Univers et de la Vie. La Nature apparaît alors comme la meilleure collaboratrice de l'homme ; elle offre à notre observation des faits précis ; à nous de découvrir le monde des forces cachées derrière ces réalités, de pratiquer une logique des hauteurs, de retrouver l'*étonnement* qui est le premier pas vers la connaissance spirituelle.

Seule l'*intelligence du cœur* peut nous permettre d'atteindre cette haute logique intérieure en nous suggérant des *idées-images* (tant il est certain qu'il n'y a pas de pensée sans imagination préalable). L'enchaînement de ces idées-images nous permettra de saisir les liens vivants qui élèvent les *substances* au rang des *organismes* dans le déroulement sans cesse changeant de la pression des for-

ces de vie et de mort. Alors notre regard pourra saisir *l'unité de tous les phénomènes terrestres* à travers lesquels la vie circule.

Cette méthode renouvellera le sens de la notion de Progrès car lorsque chacun de nous prendra conscience d'être *en lui-même* un fragment du monde sensible, la solidarité profonde qui jaillira du cœur et de l'esprit des hommes leur permettra de trouver de nouvelles solutions à leurs éternels problèmes que le matérialisme scientifique le plus élaboré n'a pas résolu :

- il y a encore aujourd'hui dans le monde autant de souffrances que toujours ;

- en agriculture, le rendement des sols, la fécondité de la Terre, l'humus sont toujours en question - et si la production d'engrais chimiques a plus que décuplé depuis trente ans, le rendement mondial dans son ensemble n'a pas progressé ;

- même dans les sociétés industrielles les plus avancées, les problèmes économiques et politiques, les échanges entre les peuples, les problèmes sociaux ne sont guère plus résolus que dans le passé.

Il est temps de partir à la découverte de ce courant fondamental, faisceau de forces cosmiques et spirituelles qui, par suite ininterrompue de « solve » et de « coagula » donna, à partir du minéral, successivement naissance au végétal, à l'animal et à l'homme terrestre. C'est dans ce courant créationnel continu que l'humanité peut trouver le ressort de sa propre assomption. Elle pourra y découvrir en même temps après de nombreux Maîtres spirituels - d'Albert le Grand au XVIIIe siècle à Gérard Encausse-Papus ou Rudolf Steiner morts au début du XXe siècle - que c'est ce *même courant alchimique* qui guérit et qui prophétise.



Les trois voies d'investigation du futur : prospective, futurologie et prophétisme, nous mènent à la conviction que notre proche avenir connaîtra, sinon des bouleversements - on n'est bouleversé

que lorsqu'on est surpris - au moins des changements profonds, susceptibles de transformer fondamentalement notre existence dans nos habitudes de penser et d'agir.

Il ne faut pas confondre nos habitudes avec la tradition.

Nos habitudes sont liées à notre civilisation qui, nous ne pouvons plus l'ignorer aujourd'hui, comme toutes les civilisations est mortelle. La Tradition, au contraire, comme l'Éternité, est toujours actuelle : elle est à la fois le passé, le présent et l'avenir. Elle éclaire le destin de l'humanité.

Nous ne négligerons jamais les enseignements de la prospective sur lesquels nous ne manquerons pas de nous pencher pour affermir notre attitude quotidienne devant l'événement.

C'est avant tout sur la Tradition que nous nous fonderons pour formuler consciemment un avenir que nous voulons au service de l'Homme tout entier. Et comme la Tradition est née du prophétisme, c'est vers un nouveau prophétisme - comme nous l'a proposé Raymond Abellio dans les années cinquante - que nous essayerons d'abord d'élever notre pensée.



Ce sont les grands Nobis de l'Ancien Testament qui ont ouvert à l'humanité les voies du prophétisme. Ils n'ont pas seulement permis l'Âge d'Or de la Nation hébraïque. En découvrant le monothéisme et le sens de la Justice, en établissant clairement la distinction à faire en permanence entre les Vérités éternelles de la religion et les avatars de cette civilisation temporelle (églises comprises), en enseignant comment un peuple peut même survivre à la destruction politique, ils ont défini les véritables fondements du caractère immuable de Dieu, source éternelle des énergies de conscience créatrices, et de la *nature essentielle* de l'homme, celle d'un *co-créateur*.

Isaïe parle déjà de l'Église de Dieu et non plus de celle d'Israël. À travers les réformes sociales qu'il appelle pour sa patrie, c'est le

Règne, la Puissance et la Gloire de l'Éternel qu'il propose à toutes les Nations.

Jérémie, à son tour, dans les affres de sa souffrance, nous enseigne que - *quoi qu'il arrive* - l'homme peut *toujours* trouver Dieu si, dans l'humilité de son cœur, il accepte le règne de la Justice et de l'Amour.



Tous ceux qui veulent bien - aujourd'hui encore - prêter l'oreille à ces voix intangibles éprouvent la conviction qu'elles répondent aux plus profondes aspirations de l'âme humaine.

L'éthique monothéiste basée - tout ensemble - sur la transcendance et l'immanence de Dieu dans ses relations personnelles avec chacun de nous a été au cours de l'Histoire le principal soutien de l'esprit humain et la source des plus hautes et des plus généreuses vertus des civilisations.

L'incommensurable valeur de la personne humaine était inconnue avant Jérémie. Ézéchiël, après lui, enseigna la responsabilité individuelle et libéra l'homme du problème de la mort.



Appliquons donc leur enseignement. Il n'y aura pas de paix pour l'homme tant que les obligations morales de chacun ne seront pas partagées par tous ; le Royaume de Dieu, le *Plérome*, qui contient en vérité et en jubilation tous les êtres conscients, est l'espoir de notre existence et la seule justification constante de l'Ordre Social.



Aussi resterons-nous fidèles à l'Églogue de notre Ordre.

Serge HUTIN

## LES PHÉNOMÈNES PARANORMAUX

Il s'imposerait de définir avant toute chose ce que va être le domaine de cette enquête très générale. Nous allons donc commencer par cette caractérisation simple et précise : les phénomènes paranormaux sont des faits qui se déroulent dans la sphère accessible à nos sens, qui peuvent donc faire l'objet d'enquêtes et de recherches objectives, mais qui, en même temps, se différencient d'emblée des événements de type courant. Comment donc? En se situant encore en dehors des normes admises pour leur permettre de se trouver classés et reconnus par l'actuel savoir scientifique officiel.

Voici, pour mieux préciser, un exemple significatif : la mémoire est une faculté mentale désormais incorporée et depuis fort longtemps au cursus des programmes universitaires de psychologie, alors que la télépathie (cette transmission mentale à distance d'un phénomène ou d'une information) se trouve encore cantonnée dans le domaine de la parapsychologie, c'est-à-dire en un secteur non reconnu par la science officielle.

Il est certes bel et bien vrai que les parapsychologues (ou les métapsychistes, si nous usons du premier vocable utilisé par Charles Richet et les autres pionniers du territoire) espèrent l'avènement déjà esquissé en divers pays importants (songeons à la création croissante de chaires de parapsychologie en certains états mais non en France demeurée malheureusement très en retard - on le sait - par rapport aux universités étasuniennes ou à celles de l'ex-Urss) d'une époque où ce domaine particulier des phénomènes paranormaux perdrait en fait sa caractéristique propre, puisqu'il s'agirait des faits devenus dès lors positifs, à la manière de tous les autres.

Je parle des faits scientifiquement reconnus. Mais une telle espérance se heurte encore à bien des obstacles, c'est le moins qu'on puisse dire ! Autre exemple significatif : une forte majorité des actuels titulaires des chaires scientifiques de psychologie dans nos universités demeurent totalement incrédules vis-à-vis d'un fait *paranormal* aussi simple que la télépathie.

Il serait donc arbitraire (et quelle que soit l'ardeur des rationalistes à le faire) de caractériser un fait comme réputé paranormal par sa nature qui serait irrationnelle où même franchement absurde, donc inexistante. L'idée même que quelque chose d'*absurde* se produise ou devienne un jour possible dans l'univers accessible à notre perception sensible n'aurait pourtant en fait aucun sens.

En témoigneraient ces deux domaines particuliers d'investigations pris volontiers pour cibles par les négateurs qui se réclament du rationalisme militant : celui de la magie, où, n'importe quoi (y compris les choses les plus incroyables) pourrait être réalisé par celui ayant acquis la compétence en ce domaine. La magie traditionnelle se révélerait, elle, singulièrement différente de cette naïve conception populaire (celle où l'on pourrait effectivement d'un coup de baguette magique - imagine-t-on - changer à volonté une citrouille en carrosse). Le magicien vise l'obtention de résultats précis et, aussi extraordinaires et fantastiques que ceux-ci puissent sembler, en s'appuyant toujours, pour les réaliser, sur sa connaissance de lois très précises auxquelles ils obéissent.

Il existe, au surplus, une réduction à la dimension psychologique qui permet d'expliquer le mécanisme rendant possibles toutes sortes d'actions magiques, disons de grand style. C'est ainsi que les psychologues qui se veulent strictement objectifs rejoignent le point de vue exposé jadis par Spencer Lewis. De quelle manière ? En faisant fort judicieusement constater que ce que l'on appelle la *magie noire* (comprenant les sorts, les envoûtements, etc.) ne se révèle redoutable qu'à une condition préliminaire toujours impérative. Laquelle ? Que le sujet qui en sera victime y croie et sache qu'une action magique a été lancée contre lui par le mage ou sorcier. Sans cela, toute tentative de magie noire se montrera totalement inefficace, et cela même (précision complémentaire) dans le cas où le sujet ignorerait que des attaques de ce genre ont été bel et bien lancées contre lui.

Personnellement, j'admettrais malgré tout (de tels exemples ne courent certes par les rues de nos villes) l'existence de certains cas troublants dans lesquels, semble-t-il, une attaque magique pourrait quand même agir si le sujet n'en avait pas eu la moindre conscience préalable. Je citerai un exemple vraiment fort curieux qu'un ami résidant en région parisienne et point du tout porté à la superstition m'avait relaté au tout début des années 80. Cet homme, directeur d'école, ayant acheté au marché aux puces un très beau masque africain, avait eu l'idée de l'offrir à son fils aîné alors âgé de dix-sept ans. Celui-ci avait placé le masque en place d'honneur dans sa chambre, sur le mur, face à son lit. Je précise bien, pour la suite de l'affaire, que ledit masque n'avait absolument rien d'effrayant ou d'horrible ; au contraire, il était d'un aspect plutôt joli et féminin. Ne pouvait donc se trouver incriminé ce phénomène psychologique si fréquent dans l'imagination enfantine (et qui peut se constater occasionnellement en persistance chez l'adulte) : le mécanisme inexorable d'imprégnation de la conscience, puis du subconscient, par une imagerie terrifiante vue un jour en bande dessinée, au cinéma ou à la télévision.

Revenons à notre exemple. Le jeune homme se trouva tout d'un coup visité - et alors qu'il ne prenait pas le moindre intérêt aux récits ou films d'épouvante - par d'horribles cauchemars qui revenaient chaque nuit. Il se voyait dans une inquiétante atmosphère sombre et glauque, attaqué par des nuées d'horribles petits êtres hostiles qui le mordaient et le griffaient à merci. Le malheureux hurlait, se débattait sur son lit, son corps se couvrait d'une abondante sueur froide. Le médecin de famille, appelé d'urgence, prescrivit des tranquillisants qui n'eurent aucun effet. Le jeune homme continuait de plus belle à s'installer dans un état devenu dès lors quasi permanent de terreur panique<sup>1</sup>. Les parents allaient faire appel à un grand neuropsychiatre de la capitale quand, leur ayant rendu une visite imprévue, un vieil ami de la famille auquel on fit visiter l'appartement remarqua le masque mis en place d'honneur dans la chambre du jeune homme. Ayant demandé si des événements insolites s'étaient produits, on lui raconta ce qui arrivait au pauvre malheureux.

<sup>1</sup> Puisque la veille se passait dans l'appréhension des épouvantes qui revendraient la nuit suivante.

Le visiteur qui, point essentiel à noter, avait résidé longtemps au cœur de l'Afrique Noire, s'écria : « Il faut vous débarrasser au plus vite de ce masque ! ». « Pourquoi? ». « C'est exactement celui que, dans ma lointaine brousse, utilisait un sorcier particulièrement redouté. Ses victimes tombaient dans un état de terreur indicible croissante qui finissait à les mener peu à peu à la mort, quand elles ne raccourcissaient pas ce processus par leur suicide ».

Le masque fut donc enlevé. Et, aussi brusquement qu'ils étaient apparus, les terrifiants cauchemars du jeune homme cessèrent. Un tel exemple attesterait donc l'effective réalité (mais bien plus rare, Dieu merci, que dans la croyance populaire) d'objets maléfiquement chargés par un professionnel de la magie noire, efficacité pouvant aller parfois jusqu'à la mort. Je laisserai à chacun toute liberté de se forger son opinion personnelle à ce sujet.

Deuxième secteur : celui, théologique, des miracles. Là encore, n'importe quoi ne serait jamais possible à essayer ! Mon père avait parmi ses camarades de la guerre de 1914 un ami y ayant perdu l'un de ses membres inférieurs et qui, en incrédule total, affectionnait cette boutade : « Je deviendrai croyant le jour où me rendant à Lourdes pour un pèlerinage j'en reviendrais avec ma jambe manquante qui aurait miraculeusement repoussé. » La réponse du théologien serait celle-ci : tout miracle, aussi grand qu'il soit jamais, ne pourrait se faire qu'en plein respect des lois fondamentales de la Nature instaurées dans le Plan divin. Si un crustacé perd l'une de ses pattes, elle repoussera d'une manière purement naturelle. Mais il n'en est pas de même si l'éventualité se produit pour un mammifère, règne auquel se rattache l'homme pour sa partie animale. Même Dieu ne pourrait s'amuser à interrompre tout d'un coup le jeu des lois naturelles qui régissent ici-bas son plan. Quand donc se produira un miracle, celui-ci devra obligatoirement suivre les grandes lignes directrices du plan naturel mis en cause pour son apparition. Et cela vaudrait même pour les miracles majeurs. Je pense évidemment ici à la résurrection effectuée par Jésus de Lazare, lequel non seulement était déjà mort, mais dont nous est-il dit *qu'il sentait déjà*. Il y a quand même ceci capital en fait : même totalement réduit à l'état de cadavre, le corps de Lazare était un ensemble encore intact. Mais imaginons que Lazare étant décédé depuis bien plus longtemps ses restes fussent réduits à l'état du seul squelette. Même Jésus en personne n'aurait

alors pu faire que les ossements se recouvrirent tout d'un coup des organes et de leur chair, et que Lazare ressuscitât alors. Il y a bien la légende de saint Nicolas ressuscitant les trois enfants tués, dépecés et mis au saloir par le boucher. Mais ce n'est, bien sûr, qu'une pieuse légende populaire.

Quant à l'idée d'un univers dans lequel régnerait ou s'instaurerait l'absurde total où, donc, tout et n'importe quoi pourrait survenir sans qu'aucune loi ne régisse le déroulement des faits dans le monde, c'est un cas de figure qu'aucun philosophe (même parmi les athées complets) n'ait vraiment osé concevoir. À une exception près, pourtant : celle de Jean-Paul Sartre. Souvenez-vous, dans un roman philosophique célèbre de jeunesse intitulé *La nausée*, des curieuses pages sur l'éventualité d'une soudaine survenue en notre monde d'événements tout à fait absurdes, incompréhensibles et sans signification. Cela se trouvait concrétisé par trois exemples impressionnants qu'imaginait l'auteur dont le premier était (si je me souviens bien) une mystérieuse averse imprévue sur notre planète de morceaux de viande tous sanglants venus d'une origine lointaine et inconnue.

En ce qui concerne le *fantastique*, ce concept ne serait pas du tout lié - bien au contraire - à la notion de *paranormal*. Ces faits paranormaux ne seraient pas du tout distincts aux yeux des parapsychologues par rapport à la masse des autres phénomènes naturels qui n'ont par eux-mêmes rien d'extraordinaire. Les notes d'*extraordinaire*, de *fantastique*, d'*étrange*, d'*insolite*, répondent - c'est évident - à un caractère tout à fait subjectif correspondant à la coloration qu'un fait présenterait aux yeux d'un observateur. Prenez la foudre en boule qui peut s'accompagner de tout un faisceau de faits bien déroutants (par exemple, elle pénétrera dans une pièce par la fenêtre, en fera le tour, avec paralysie temporaire de toutes les personnes rassemblées autour d'une table, puis ressortira finalement comme si de rien n'était). Pourtant, cette foudre en boule est un phénomène parfaitement naturel, bien connu des savants ; il n'a rien d'inexplicable.

Pour faire mieux saisir, en ce qui concerne quelque chose de terrifiant, la notion du fantastique (concept spécial en vérité), l'écrivain anglais Dennis Wheatley usait d'une image frappante. Imaginons que je travaille tard le soir à mon bureau, seul dans la

pièce. Un bruit inattendu me fait me retourner vers la fenêtre ouverte et j'y vois un homme, son couteau à la main, qui s'apprête à pénétrer dans la pièce. J'ai peur, mais ma crainte est bien explicable.

Supposons maintenant qu'entendant le bruit, je me retourne et que j'aperçoive s'apprêtant à pénétrer par ma fenêtre une main coupée qui tient le couteau. J'aurais peur mais avec une nuance en plus : la nature en apparence totalement inexplicable de la menace terrible qui va fondre sur moi.

Je disais en début d'article qu'un phénomène comme la mémoire se trouve et depuis fort longtemps incorporé au domaine des faits n'ayant plus rien de mystérieux. Mais il existe aussi des phénomènes dont l'aura est demeurée ambivalente, en quelque sorte.

Cas significatif pour le rêve. D'une part, celui-ci est certes devenu pour les psychologues scientifiques l'objet - comme les autres - de travaux expérimentaux positifs qu'on mettra, par exemple, en rapport avec un rythme précis des ondes cérébrales. Mais ce domaine des rêves conserve aussi - c'est indéniable - une seconde face paranormale qu'ignorent évidemment les chercheurs qui se veulent positifs mais qui n'en continue pas moins d'intriguer, de nous fasciner, voire de susciter encore des volumes *marginiaux* entiers. Il y a, cas significatif, tout le domaine des rêves prémonitoires. Y aurait-il effectivement des cas dans lesquels un événement serait ainsi vu en rêve avant de se trouver réalisé sur le plan matériel? Il en existe d'innombrables exemples, célèbres ou anonymes. Dans la majorité des cas, il s'agira, dans lesdits rêves prémonitoires, de la scène telle qu'elle sera vécue par la suite dans la réalité vivante du sujet. Il pourra certes s'y mêler - on retrouve là des caractéristiques si volontiers propres au domaine onirique - un élément de symbolisation. Je pense au cas de cette dame ayant rêvé qu'elle échappait de justesse à la mort parce qu'elle avait eu en rêve un soudain mouvement instinctif de recul à la vue du liftier de l'ascenseur, lequel allait s'effondrer dans sa cage, n'y laissant aucun survivant. C'est effectivement ce qui se produisit ensuite dans la réalité : la personne faisant ses courses dans un grand magasin allait redescendre par un ascenseur lorsqu'elle eut un brusque mouvement de recul en reconnaissant le visage précis du liftier vu dans son rêve. Cela lui sauva la vie car, en effet, cet ascenseur

devait tomber dans sa cage. Mais il y avait une différence digne de remarque puisqu'évoquant tout de suite le jeu d'un mécanisme onirique inconscient de symbolisation : le liftier du rêve de la dame était *habillé en croque-mort* alors que celui de la réalité portait l'uniforme classique d'un préposé aux ascenseurs d'un grand magasin. Il y aura aussi des rêves prémonitoires qui seront, eux, complètement symboliques. Tels celui fait par Bismarck juste avant la bataille de Sadowa, laquelle se révélera fulgurante pour la Prusse, mais sans que cette issue eût semblé aller de soi aux experts militaires, l'armée autrichienne n'étant ni un corps d'opérette, ni formée de troupes mal équipées. Le futur chancelier y avait acquis, dans ce rêve, la certitude de la victoire. Bismarck avait rêvé que, monté sur un cheval au galop, il tirait orgueilleusement l'épée hors de son fourreau pour la brandir triomphalement. Précisons que le grand homme d'état prussien ne se trouvait nullement dans l'armée au moment où il faisait ce rêve. Évidemment, un psychanalyste freudien lui donnerait une toute autre signification et retrouverait dans l'épée brandie, une symbolisation masculine classique du phallus en érection.

Un point serait maintenant à souligner au sujet des rêves prémonitoires. Ils peuvent certes, nous l'avons vu, concerner un événement très important, capital, que ce soit pour l'existence du sujet (cas le plus fréquent) ou pour toute une série d'autres personnes. Il y a même parmi les cas extrêmes celui vécu par un Anglais, John W. Dunne (auteur du livre *Le temps et le rêve*, le seul de ses ouvrages traduits en français aux Éditions du Seuil). Il fut visité une nuit par un rêve fort impressionnant et mouvementé, très détaillé, qui lui montra en anticipation les péripéties du terrible naufrage (en 1912) du Titanic. Non seulement Dunne n'aura aucune occasion de prendre ledit navire (se fût-il souvenu à temps de son rêve au moment d'embarquer?) mais ce ne sera le cas pour aucun de ses proches et de ses amis. Il avait donc bénéficié - on l'aura remarqué - d'une grande voyance onirique à valeur collective.

Mais il arrivera aussi et d'une manière très fréquente, on pourrait même dire banale, que le rêve prémonitoire concerne un fait tout à fait secondaire, voire insignifiant, sans la moindre incidence réelle sur nos existences. Chacun d'entre nous aura pu facilement s'en apercevoir et, tout spécialement, ceux qui s'entraînent à l'analyse régulière de leurs rêves. L'un des arguments favoris les plus vo-

lontiers employés par les négateurs obstinés de la réalité de tout phénomène déviant par rapport aux normes scientifiques admises, c'est de nous dire qu'il s'agit là de simples coïncidences dont le mécanisme ne dépasserait donc pas le jeu automatique et sans signification du hasard. Mais... n'y aurait-il pas justement des hasards (entre guillemets) significatifs et qui n'en seraient pas en fait? Parler ainsi semble revenir à manier le paradoxe et cela nous amène pourtant tout droit à l'une des théories les plus fascinantes et les plus controversées de Carl-Gustav Jung : celle de la *synchronicité*.

Essayons de l'énoncer de la manière la plus simple et claire qui soit possible. Un phénomène de synchronicité se produira lorsque deux séries d'événements, sans aucun lien logique ou concevable entre elles deux, se trouveront se mêler, coexister tout d'un coup d'une manière inexplicable. Cela pourra concerner un fait d'importance majeure. Prenons exprès l'un de plus controversés qui soit. Vous avez tous entendu raconter la curieuse histoire du tableau dont la chute aura coïncidé avec la mort subite de la personne qui y était représentée. Les sceptiques auront certes beau jeu de nous dire que les tableaux tombent sans cesse d'une manière toute accidentelle et sans qu'aucun dommage à distance en résulte pour quiconque ! Pourtant, dans le phénomène en question, il y a, outre le fait que le tableau fut justement un portrait de la personne qui meurt, celui que le décès se produisit *au moment même* où le tableau se détachait du mur !

Mais à propos des hasards (toujours entre guillemets) significatifs, on pourrait aborder tout le domaine - et Dieu sait s'il est copieux et varié - des innombrables superstitions populaires. Seraient-elles toutes pures et simples illusions sans aucune base cohérente? Je pense que les cas où lesdites superstitions sembleraient se vérifier envers et contre tout trouveraient leur explication dans le cadre, justement, de la théorie jungienne du « hasard objectif ». Je ne vais pas résister à la tentation de vous relater un exemple personnel assez amusant.

Au début des années 80 (alors que je résidais encore dans la région parisienne), j'avais l'habitude, en descendant de l'arrêt d'autobus pour me rendre dans le bureau de Poste où je détenais une boîte postale, de regarder en cours de route les fenêtres d'une

petite bâtisse depuis longtemps abandonnée et sans soin à laquelle j'avais donné l'amusant surnom du « château des pigeons ». Pourquoi? Parce qu'une colonie de ces charmants volatiles avait investi les lieux et s'y étaient multipliés. Où se situait donc ma petite superstition personnelle? Si les fenêtres délabrées de la maison abandonnée abritaient leur lot habituel de pigeons et surtout si l'un d'eux me regardait en battant des ailes et en tournant sur lui-même, je trouverais dans la boîte postale des lettres agréables, porteuses de bonnes nouvelles, et c'était le cas ! Si, au contraire, aucun volatile ne se manifestait, si la bâtisse demeurait sans vie, je devais m'attendre soit à n'avoir aucun courrier, soit (pire) à apprendre quelque déplaisante nouvelle, et, là encore, cela marchait ! Vous penserez ce que vous voudrez de cet amusant épisode. Pour ma part, cela me conduit à me demander si les Romains étaient vraiment, après tout, aussi idiots d'ajouter foi pour mode de divination à l'observation attentive du vol et du comportement des oiseaux.

Et nous serions ainsi amenés à nous poser le problèmes des supports concrets utilisés - naguère comme aujourd'hui - pour susciter la voyance. Ces supports pourront fort bien être, non seulement des animaux, mais aussi toute la gamme des phénomènes naturels. Songeons (exemples bien significatifs) à l'observation du jeu fantasmagorique des nuages dans le ciel ou, encore, à celui d'un feu de bois ou de la flamme dansante d'une bougie.

Revenons à la notion jungienne de *hasard objectif* qui ne constituerait donc plus du tout un véritable « hasard », au sens familier de ce dernier terme. En poussant les choses à l'extrême (et cela n'aurait rien d'absurde pour la pensée traditionnelle), ne pourrait-on pas dire, tout au contraire, que le *hasard n'existe pas...*

Voici l'un des exemples les plus extraordinaires - historique celui-là - que l'on pourrait mettre au nombre des fantastiques « coïncidences » qui se produisent parfois. Lorsqu'au tout début du XVIIe siècle, Michel Romanov - fondateur de la dynastie de ce nom - monta sur le trône des tsars, il résidait au monastère Ipatiev. Or, où aura donc lieu la sanglante exécution du dernier des Romanov régnants, Nicolas II, avec toute sa proche famille, en 1918? Dans la maison à destination spéciale à Ekaterinenbourg (en Sibérie occidentale). Or, qu'était-elle? La demeure confisquée par les bol-

chevics d'un riche marchand... du nom d'Ipatiev. La convergence étonnamment précise du même nom ne nous poserait-il pas un ou des problèmes irritants?

Revenons plus directement à ce qu'on nomme les *phénomènes paranormaux* et qui constituent le domaine précis des recherches actuelles de la parapsychologie, celle-ci étant entendue dans son acception la plus positive. Quel domaine couvrirait - ou devrait couvrir - cet éventail de recherches? Des faits qui se déroulent en ce monde-ci - même si la source de certains d'entre eux pourrait se situer *ailleurs* qu'en notre plan des apparences sensibles - pourront donc y faire l'objet de travaux qui obéissent aux impératifs d'une recherche expérimentale positive et qui, s'ils se situent encore quelque peu dans ce qu'on appelle les « marges » ou « frontières » de la science, devraient tôt ou tard s'intégrer dans l'édifice officiel (universitaire en l'occurrence) du savoir. À ce stade, ce qu'on nomme aujourd'hui *parapsychologie* (ou *métapsychique* si nous restons fidèles à l'ancien vocable) deviendrait, en somme, une branche spéciale de la psychologie, et pas plus « fantastique » dans son territoire que ne le sont les autres branches (certes officiellement codifiées) de cette partie de l'édifice des sciences humaines.

Si notre manière de voir les choses considère volontiers encore les médiums et autres « cas » remarquables comme des individus exceptionnellement privilégiés, le parapsychologue serait plutôt, quant à lui, d'un tout autre avis. Selon lui, chacun d'entre nous posséderait en soi-même et à titre de faculté toute naturelle ce qu'on appelle des pouvoirs *psy*, c'est-à-dire la possibilité de produire ces fameux phénomènes réputés paranormaux.

Personnellement, je pense qu'il en est de même que pour les autres facultés mentales. Celles-ci existent certes chez tous les membres de notre espèce, mais avec une gamme ascendante dans leur développement et tous les degrés de celui-ci pourront se rencontrer depuis l'absence innée presque totale de certaines d'entre elles (en allant, en ordre croissant, de l'idiotie à la débilité mentale) jusqu'à l'extrême, c'est-à-dire vers les sujets chez lesquels une ou plusieurs facultés mentales atteindraient un niveau pouvant aboutir au génie. Il pourra d'ailleurs se produire un fort déconcertant décalage : on cite ainsi des calculateurs prodiges ca-

pables d'exploits arithmétiques dignes d'un ordinateur (par exemple, donner instantanément la racine cubique de n'importe quel nombre) mais dont l'intelligence générale, demeurée tout à fait moyenne, ne leur permet pas (sauf, évidemment pour gagner leur vie au music-hall) d'utiliser valablement leur don comme ingénieurs entre autres, ni même de comprendre exactement ce dont il s'agit.

Cela me fait penser ceci qui m'a été rapporté. Vous connaissez tous sans doute ce *gadget* « cérébral » qui connut une telle vogue, il y a quelques années : le cube métallique de Rubrick, ainsi nommé d'après le mathématicien hongrois qui l'avait inventé. Pour parvenir à trouver la combinaison infailible permettant d'avoir de la même couleur tous les cubes sur chacune des faces, il faut savoir mettre en jeu sa faculté de mathématique d'abstraction en se trouvant obligé d'essayer successivement une série de combinaisons. Or, il arrive effectivement qu'un jeune enfant, pas précisément doué pour le calcul, y parvienne d'un seul coup intuitivement. Mais, si on lui demande : « comment as-tu fait? », ce gosse sera bien incapable de le dire. Il l'aura fait machinalement sans réfléchir.

Il est vrai que, dit-on, l'homme n'utilise d'une manière effective qu'une très faible partie de l'immense potentiel cérébral qui est en lui. Serions-nous tous, en théorie tout au moins, des génies paranormaux en puissance?...

En ce qui concerne les dons de voyance, exemple significatif, on pourrait faire un parallèle avec les capacités d'un sujet dans le domaine des arts (musique, peinture, etc.). Si, estimerait-on avec justesse, ces dons existent sans doute à l'état d'ébauche chez chacun de nous, ce n'est que chez une bien faible minorité qu'ils pourront s'épanouir et auront l'occasion de le faire. Prenons le cas de la peinture. Trois degrés en fait seraient à distinguer parmi les sujets. Le degré élémentaire, théoriquement accessible à tous grâce à un enseignement suivi avec persévérance. À un deuxième degré, on trouverait les sujets déjà doués et donc capables de suivre l'enseignement dispensé dans les écoles des Beaux-Arts. Mais, pour devenir un peintre dont l'œuvre passera à la postérité, il faut atteindre le troisième degré, celui du génie. Et n'est pas un génie pictural qui veut !

Nous rejoindrions les perspectives de la métapsychique en posant en parenthèse le problème si fascinant des œuvres d'art médiumniques. Il arrive (l'un des cas les plus célèbres étant celui du mineur Augustin Lesage) qu'un sujet, totalement inculte et inhabile en matière artistique, reçoive tout d'un coup le don médiumnique de réaliser en transe des œuvres d'art qui pourront être (très souvent même) d'une complexité extrême et dont la réalisation leur aurait été complètement impossible à l'état de veille.

J'avais ainsi fort bien connu, dans les années 60, un ami parisien architecte de profession, Pierre-Marie Lucas, qui, usant d'un procédé inusité (faire courir sur le papier d'une manière automatique une lame de rasoir en laissant librement bouger la main sans jamais regarder ce qui était exécuté) obtenait des œuvres splendides, complexes, avec entrecroisements de courbes y dessinant des personnages symboliques. Lesdites œuvres exécutées en un temps très bref, l'artiste eut été incapable de les reproduire à l'état de veille. Elles étaient d'une facture totalement différente des habituels tracés géométriques propres au métier d'architecte.

À un niveau certes inférieur aux œuvres médiumniques que je viens d'envisager il existe le fait bien connu que de réelles possibilités artistiques peuvent surgir chez des sujets n'ayant reçu aucune formation spécialisée. Il y a le cas d'un ami d'André Breton, Yves Tanguy, devenu soudain peintre habile et minutieux alors qu'il n'avait jamais peint auparavant.

Dans le domaine de la musique, il existe - le cas est même relativement fréquent - des personnes capables de jouer d'instinct avec aisance (non certes comme des virtuoses mais d'une manière quand même fort agréable) d'un instrument de musique. Par exemple (qu'on me pardonne d'évoquer un cas personnel), mon amie Marie-Rose était capable - mais, condition impérative, seulement s'il s'agissait d'un air ancien ou moderne bien connu et que tout le monde peut fredonner - de jouer tout de suite et sans difficulté le morceau sur un piano. Elle n'avait pas reçu la moindre formation musicale, elle ne pouvait ni déchiffrer une partition ni même reconnaître une note au milieu d'autres. Néanmoins, l'exécution de l'air était impeccable.

Pour en revenir au domaine de l'art médiumnique, je me souviens d'avoir assisté à Paris, au début des années 60, à un fort insolite récital de piano donné par un médium musical féminin britannique : Rosemary Brown. Celle-ci était convaincue de longue date d'être en communication médiumnique régulière avec une série de grands compositeurs classique du siècle dernier. Et, « possédée » tour à tour par l'esprit de chacun d'entre eux, elle exécutait alors, sous la « dictée » des pièces musicales dont le style, il faut l'avouer, était tout à fait conforme à celui desdits compositeurs.

Revenons aux phénomènes paranormaux, tels du moins que voudrait l'envisager un parapsychologue qui se veut d'inspiration strictement scientifique. Ces phénomènes *psy* (pour user du terme dominant depuis si longtemps déjà) se répartiraient alors en deux grandes catégories.

La première engloberait tout le dossier des faits paranormaux dont les manifestations se trouvent être purement mentales. Le type en est évidemment la télépathie, cette transmission directe d'une image entre deux consciences généralement faite par une personne déterminée autrement dit le sujet qui envoie à une autre personne le message d'une manière volontaire ou involontaire. Mais il pourra s'agir de toute une scène ou d'un paysage tout entier ou encore d'une idée.

Le dossier - bien fourni - des cas spontanés de télépathie englobent tout d'abord (et c'est bien compréhensible en raison de la charge émotive mise alors en cause) les exemples si nombreux et fort impressionnants liés à un événement tragique vécu par la personne qui lance l'appel comme par celle qui le reçoit. Il y a le cas significatif du sujet qui reçoit tout d'un coup un message télépathique (que, sur le moment, il ne reconnaîtra pas pour tel) d'une personne chère à l'instant même où celle-ci meurt, le plus souvent d'une manière brusque et dramatique. Par exemple, un père aura au cours d'un conflit la soudaine vision de son fils en uniforme, pour s'apercevoir après coup que le moment auquel il avait eu cette image inattendue de l'être cher correspondait *exactement* à l'instant précis, à la minute près semble-t-il, où le jeune homme s'écroulait frappé à mort par une balle ennemie.

Mais la télépathie (c'est ce qui l'aura fait ranger par les parapsychologues parmi les phénomènes très fréquents et donc d'une nature favorisant l'approche scientifique) pourra fort bien se rapprocher des rêves prémonitoires qui peuvent concerner des personnes sans aucun lien affectif ou même totalement indifférentes l'une envers l'autre. C'est pourquoi, partant à juste titre de l'observation des nombreux phénomènes de télépathie, les parapsychologues scientifiques, qu'ils soient étasuniens, britanniques, russes ou d'autres nations, avaient pensé, depuis longtemps déjà, à pouvoir reproduire à volonté ce phénomène dans leurs laboratoires. Ils battaient ainsi en brèche l'objection la plus triomphaliste sans doute des adversaires de la parapsychologie : celle de cultiver une discipline dans laquelle contrairement au critère essentiel exigé par une expérimentation de type vraiment scientifique, les phénomènes réputés paranormaux sont impossibles à répéter à volonté *in vitro*. Les rationalistes militants ne manquent pas aussi d'indiquer les cas où des grands médiums célèbres furent pris en flagrant délit de fraude, faute de pouvoir répéter à volonté un phénomène.

Une seconde catégorie de phénomènes paranormaux qui tombent dans le champ d'une parapsychologie qui se veut scientifique consiste en ceux par lesquels une conscience se révélerait capable d'influencer la matière. C'est ce qu'on désigne, dans le vocabulaire spécialisé, par le terme de *psychokinésie* (mot forgé à partir du grec pour désigner une action du psychisme au niveau d'un déplacement matériel) ou d'*effet PK*.

Il est une légende qui court dans tous les grands casinos du monde : celle du joueur toujours ultra-chanceux faisant sauter à volonté la banque et finissant vite par se faire expulser et interdire, non parce qu'on l'aura surpris à tricher mais parce qu'on se sera aperçu que, en fixant intensément son regard, il pouvait faire dévier la bille de la roulette dans le sens souhaité ou encore forcer une machine à sous à donner le *jackpot*. Un policier des jeux ne manquerait pas de nous dire que nous avons là pure légende populaire et que, s'il en était ainsi, les casinos auraient été tous ruinés depuis bien longtemps. Au surplus, remarque qui nous viendrait tout de suite à l'esprit, pourquoi donc des célébrités médiumniques de tout premier plan (comme Uri Geller et d'autres) n'ont-elles pas commencé par devenir multimillionnaires en utili-

sant ce truc relativement simple par rapport à l'art plus compliqué de tordre des couverts à distance?

On aurait tout naturellement tendance à être d'un scepticisme total. J'ajouterai néanmoins un petit et timide exemple, mais après tout qui sait parfois? Il y eut à la *Belle Époque*, le cas assez curieux d'un Italien, Bruno Kremmerz (fondateur et grand maître d'une mystérieuse société secrète de magie érotique, la *Myriam*) qui - bien que n'occupant aucun emploi, ne touchant aucune pension et ne se complaisant jamais à utiliser cette méthode familière aux « Maîtres » plus ou moins authentiques qui consiste à pressurer financièrement leurs disciples - vécut toute la seconde partie de son existence à se consacrer totalement à ses recherches occultes sans aucun souci sur le plan matériel. Comment donc? Le premier jour de chaque semaine, il allait passer quelques heures au casino de Monte-Carlo où, jamais d'une manière spectaculaire mais toujours avec une régularité immanquable, il gagnait non certes une fortune mais quand même de quoi vivre sans problèmes toute la semaine. Il recommençait alors le lundi suivant et ainsi de suite... Évidemment, on pourrait se demander s'il mettait vraiment en action un pouvoir psychique paranormal ou bien s'il n'aurait pas - autre hypothèse purement positive, celle-là - trouvé la fameuse martingale réellement efficace fondée sur une maîtrise totale du calcul des probabilités et qui permettrait donc d'accumuler facilement les gains à la roulette. Gains modestes, certes, mais les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Pour en revenir à la parapsychologie scientifique, n'omettons pas de signaler que certains chercheurs ont mis au point des recherches expérimentales qui viseraient à une éventuelle confirmation de l'*effet PK*. Malgré la rigueur expérimentale des dites recherches, je ne pense pas qu'elle soit prête à nous acheminer vers une éventuelle divulgation du secret merveilleux qui permettrait de faire si facilement fortune à la roulette.

On aura remarqué que le double éventail des recherches expérimentales poursuivies en deux directions par des parapsychologues qui se veulent avant tout scientifiques (ils font même un usage très rigoureux des méthodes statistiques) se limitent à un faisceau bien déterminé de phénomènes à ceux qui, en somme, seraient les plus à même de se trouver relativement vite incorporés

au corpus des faits reconnus par la science officielle. On aura remarqué aussi que - précision importante - lesdits phénomènes se limitent volontairement à notre monde matériel habituel (celui des apparences sensibles) et uniquement aux personnes encore vivantes (même si pour certains cas de télépathie le message se sera trouvé émis par l'agent juste avant de basculer dans la mort).

Il existe pourtant tout un registre - fort copieux - de phénomènes qui, malgré que d'authentiques parapsychologues scientifiques s'y soient attelés, se situeraient pour bien longtemps encore et peut-être même indéfiniment dans le domaine des faits relégués dans ce qu'on appelle les hasardeuses « bornes » ou « frontières » de la science. À ce niveau, il serait difficile, voire totalement impossible, de persuader les incrédules en chacun des divers domaines abordés. Il est bien évident, par exemple, que quelqu'un de résolument incrédule en matière de réincarnation (que ce soit pour des raisons religieuses ou autres) restera comme un roc sur ses positions, même si on lui met en main le volumineux recueil des travaux approfondis menés par le parapsychologue Ian Stevenson sur le problème des vies successives. De même, des tonnes de recherches et témoignages réunis sur la survie ne convaincront jamais celui qui est à l'avance persuadé qu'il n'y a rien après la mort. De même encore, la masse la plus gigantesque des témoignages relatifs aux régions surnaturelles (Paradis, Purgatoire et Enfer) ainsi que sur l'existence d'entités non physiques (anges ou démons, sans oublier dieux et déesses et les esprits des quatre éléments) n'ébranlerait jamais l'incrédule.

Il serait pourtant erroné de croire que la seule accumulation de faits soit à elle seule nécessaire pour ébranler les incrédules en ce fascinant mais si controversé domaine situé aux « frontières » ou « marges » de la science. On peut aussi - c'est parfaitement faisable - tenter d'émettre des hypothèses en raisonnant par analogie. Prenons ainsi la comparaison traditionnellement faite entre le sommeil et la mort.

On dit volontiers que la mort serait comparable à un long sommeil, sans rêves. Pour ma part, j'inverserais la proposition et je dirais que l'état qui suit immédiatement la mort (celui où débouchent tous les désincarnés) serait plutôt comparable à un long sommeil incessamment *peuplé de rêves*. Et des rêves à la mesure du sujet

qui vient de se désincarner. Autrement dit, Albert Einstein et un débile mental, un saint homme et un gangster, un personnage vertueux et un noceur invétéré ne feront pas du tout en pénétrant outre-tombe les mêmes rêves.

En ce qui concerne les expériences vécues immédiatement après la mort, il y aurait lieu d'étudier non seulement les témoignages émanant (ou censés émaner) d'esprits désincarnés mais les expériences relatées par certaines personnes demeurées en état de mort réelle mais temporaire avant d'être ramenées à la vie *in extremis*, à l'occasion, par exemple, d'une intervention chirurgicale. Il y a à ce sujet les recherches exemplaires du docteur Moody et d'autres chercheurs d'avant-garde. Je ne ferais (c'est là un point de vue tout à fait personnel) qu'une seule remarque à leur propos. Laquelle? Celle de ne nous présenter uniquement que des cas superbes dans lesquels l'au-delà semble si beau avec même, penserait-on, le Christ se dérangeant en personne, sous la forme d'une Grande Lumière, pour accueillir tous les mourants quels qu'ils soient.

Il existe pourtant aussi d'autres témoignages (on en parle évidemment moins) et, précision importante, pas nécessairement relatés par des forbans ou d'autres gens n'ayant pas la conscience tranquille, qui font allusion à la traversée d'effrayantes régions infernales qui correspondraient au *bas-astral* dans la terminologie occultiste. Peut-être nous faudrait-il méditer sur le grandiose symbolisme de l'Échelle de Jacob, en ajoutant qu'il faudrait sans doute la prolonger vers le bas dans les profondeurs infernales<sup>1</sup>?

En matière de phénomènes paranormaux, il ne faudrait évidemment pas omettre les innombrables faits de hantise qui sembleraient, suivant les cas, faire entrer en action des manifestations aux origines diverses, des phénomènes naturels inconnus ou mal connus (hypothèse à ne pas négliger), l'intervention d'esprits désincarnés (des hommes, mais aussi parfois des animaux), les pouvoirs médiumniques soudainement développés chez un sujet

<sup>1</sup> Rappelons que, dans le domaine des initiations traditionnelles, on retrouve toujours ce passage à travers les ténèbres et leurs périls avant de déboucher vers la Grande Lumière.

(qui sera souvent un enfant ou un adolescent habitant sur les lieux), l'action d'entités sensorielles, bienveillantes ou hostiles.

Phénomène bien intrigant aussi : ce que l'on appelle en langage spirite les *matérialisations*. On invoque à ce propos les cas - fort étranges au demeurant - des grands médiums capables de faire se matérialiser quelque chose (des fleurs, par exemple) qui ne se trouvait pas du tout auparavant dans la pièce, et ce à la stupeur bien compréhensible de l'assistance. Mais de tels cas pourront sans doute se produire d'une manière spontanée et pas forcément toujours d'une façon si jolie et bienveillante. Il y a ces cas de hantise où des pierres surgies de nulle part se mettent à tomber à l'intérieur d'une maison. Elles auront tout de même parfois la délicate attention - tout aussi inexplicable - de dévier leur trajectoire juste à temps pour éviter de heurter les témoins. En sens contraire, on devrait signaler les exemples de disparition soudaine d'un objet matériel.

À propos de matérialisation, je me souviens tout d'un coup (c'était dans mon enfance) d'une grande bande dessinée qu'avait publiée juste avant 1939 l'hebdomadaire juvénile *l'As*. On y voyait le jeune héros affronter l'opiniâtre et tenace cruauté d'un étrange médecin qui présentait l'originalité d'être simultanément maître des plus terribles pouvoirs que donne la magie noire et également des secrets scientifiques d'extrême avant-garde. Ce personnage diabolique avait inventé un appareil lui permettant - arme imparable - de lancer à volonté sur ses adversaires une petite meute d'êtres aussi féroces mais encore plus redoutables que des fauves en chair et en os.

De quoi s'agissait-il? De matérialiser tout d'un coup les créatures horribles arrachées aux terrifiants fantasmes oniriques d'un sujet en proie à une fièvre délirante pour les faire accéder de leur plan à celui de nos apparences sensibles. Car ces êtres cauchemardesques mais illusoire correspondaient bel et bien à quelque chose de tout à fait réel : il s'agirait de larves (pour user d'un terme ancien classique) peuplant les régions les plus inférieures du *bas-astral*.

Mais, à mon avis du moins, il existe le plus étrange des phénomènes paranormaux et qui constituerait encore un véritable som-

met dans l'étrange. Lequel? Nous nous trouvons tous assujettis - dans l'existence du moins - à l'écoulement linéaire irréversible du temps qui régit les apparences sensibles, qui va toujours du passé vers le futur. Mais est-ce absolument toujours le cas? N'y aurait-il pas des exemples - certes invérifiables mais qui donnent tant à rêver - d'êtres humains capables non seulement de connaître le passé et l'avenir (c'est le domaine de la voyance et des prophéties) mais de franchir tout d'un coup, d'une manière volontaire ou involontaire, les bornes de notre époque pour se trouver transposés vers le passé ou vers le futur? Mais la Réalité ultime (celle qu'on écrit avec un grand R) ne coïnciderait-elle pas avec un Éternel Présent?...

**LE G.N.O.M.A.**  
(Groupement National pour l'Organisation  
des Médecines Alternatives)

nous informe qu'il tiendra  
son 46ème congrès  
les 4, 5 et 6 octobre 1996  
dans les salons de l'hôtel Hilton,  
18, avenue de Suffren  
75015 Paris

Les débats et conférences sur les thérapeutiques naturelles, avec la participation de praticiens professionnels, sont ouverts au public.

Toutes informations contre une enveloppe timbrée au secrétariat du G.N.O.M.A., 8, rue du Charolais, 75012 PARIS, ou par téléphone au 53 17 00 01 ou par minitel 3615 code GNOMA

## L'AVE MARIA

*entrée du temps humain dans l'éternité divine*

Ensemble nous allons nous pencher sur le texte du *Je vous salue Marie*, dont le nom exact est "*la Salutation Angélique*". Ce ne sera pas un travail exhaustif, d'abord parce que ce serait trop lourd et trop long, ensuite parce que l'idée de ce travail est de vous permettre de découvrir vous-même des choses dans ce texte trop connu et trop méconnu, pour que votre vécu spirituel en soit rendu encore plus joyeux et plus lumineux. N'est-ce pas le mieux qui puisse nous arriver au seuil de cette rentrée?

## I. Histoire de la Salutation angélique

D'abord nous allons voir de quoi est composé ce texte.

Il est fait de cinq éléments entremêlés, en latin.

1. D'abord la citation de la salutation de l'ange Gabriel à la vierge Marie de Nazareth (Luc 1:28): "*Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.*"

2. Ensuite la salutation à Marie par sa cousine Élisabeth, enceinte de saint Jean Baptiste (Luc 1:42) "*Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni.*" Ces deux salutations jointes font partie de la messe du 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent au VII<sup>e</sup> siècle, où elles forment l'antienne d'offertoire.

3. Ensuite deux ajouts de l'Eglise : le nom de "*Marie*" dans la salutation de l'ange, et, au XIV<sup>e</sup> siècle, sainte Gertrude met le nom de "*Jésus*" à la fin de la salutation d'Élisabeth (en fait elle rajoute : "*Jésus splendeur de la gloire du Père et image de son être*").

4. Tout à fait à part, il y a une deuxième partie, qui était autrefois une prière indépendante: "*Sainte Marie priez pour nous. Amen.*"

5. Ce *Sainte Marie* a été complété, en 431 lors du Concile d'Éphèse, par l'expression "*Mère de Dieu*". Enfin le dernier rajout

fut les expressions "*nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort*", apparues en 1483.

L'union de l'antienne de l'Avent et de la prière *Sainte Marie* est une forme devenue fixe au Concile de Trente. L'*Ave Maria* entre en 1568 dans le Bréviaire conçu par saint Pie V.

Cette prière, sous ses différents états, ne devint vraiment populaire qu'à partir du 12<sup>e</sup> siècle. Le *Sub Tuum* était bien plus répandu car lui il datait du 3<sup>e</sup> siècle. Mais comme c'est l'*Ave Maria* qui servit de base au "*Psautier de Notre-Dame*", c'est-à-dire aux 150 *Ave* récités par les laïcs à l'imitation des 150 *Pater* des frères convers et des 150 psaumes des moines de chœur, il finit pas se répandre bien davantage.

L'association de "mystères" de la vie de Jésus à la récitation des *Ave* commence assez tôt grâce à Dominique le Chartreux (1409) : des livres associent un mystère par *Ave* en y adjoignant une phrase explicative dite clausule. Cette litanie prend le nom de "*Psautier de Jésus et Marie*". En 1460 le dominicain Alain de la Roche construit le mythe de saint Dominique recevant le *Rosaire* de 15 mystères par une apparition de la Vierge en 1214, fait qu'aucun contemporain de saint Dominique n'a relevé. Après quelques tâtonnements, le pape dominicain saint Pie V en 1572 définit la forme officielle du *Rosaire* et fixe la fête de Notre-Dame du *Rosaire* au 7 octobre, anniversaire de la victoire de Lépante contre les Turcs de 1571.

Le *Rosaire* est composé de 15 dizaines d'*Ave Maria*, méditant un mystère le temps de 10 *Ave*, récités non pas en suivant un livre mais par cœur en se fiant à des grains sur un cordon. Il porta indifféremment divers noms, tel le "*Psautier de la Ste Vierge*", ou "*Psautier angélique*". Le *Gloire au Père* n'y est joint qu'après 1700.

Le terme de *Rosaire* ou couronne de roses finit par s'imposer, et le tiers du *Rosaire* est comme un petit chapeau de roses, un *chapelet*.

Mais quittons le *Rosaire* et revenons à notre *Ave Maria*.

## II. Le texte et sa symbolique.

Pour la première partie de la *Salutation angélique*, nous allons regarder de plus près le texte grec de l'évangile ; pour la deuxième partie, qui est d'Eglise, nous irons fureter du côté du latin.

### 1. Ave Maria gratia plena.

Nous allons d'abord revoir notre texte habituel : "*Je vous salue, Marie, pleine de grâce...*" STOP !!! On a tout faux !

D'abord, on l'a vu, le nom de Marie, est tardif, enlevons-le ; ensuite l'expression *je vous salue* est inexacte par rapport au grec, et la notion de *pleine de grâce* est incomplète.

L'ange dit deux mots : *Khairé Kékharitoméné*. *Khairé* cela veut dire salut, joie et grâce. C'est de ce mot que vient le mot suivant *kékharitoméné* qui se traduit par toi-qui-a-été-comblée-de-salut, ou de-joie, ou de-grâce. Il y a une association musicale des deux termes que ni le latin ni le français ne peuvent rendre.

De nombreux essais modernes traduisent ainsi : "*Réjouis-toi, comblée de grâce!*"

On notera que cette forme verbale devient un titre, un peu à la manière dont l'apparition de Massabielle se présentera à Bernadette Soubirous : "*Que soy immaculado counceptiou*", "*Je suis l'immaculée conception*", étrangeté grammaticale qui ouvre un abîme de réflexion.

Rajouter à cet endroit le nom de Marie transforme cette appellation en adjectif et atténue la force de l'impact. On oublie toujours quelle est la force contenue dans ces mots tant de fois récités. Il faudrait dire chaque *Ave Maria* comme s'il était le premier - c'est ce que je ressens lorsque j'égrène les roses de mon chapelet.

Le mot traduit par "Je vous salue" est la manière grecque de rendre l'hébreu *Shalom*, salutation de paix. Il veut dire à la fois : "*Salut, bonjour, je t'appelle, je te salue, je t'apporte le salut de Dieu!*" et aussi : "*Joie sur toi, réjouis-toi, sois heureuse, c'est le bonheur de Dieu sur toi !*" et aussi : "*Grâce sur toi, grâce en toi, je t'annonce la grâce de Dieu !*"

*Shalom*, c'est *Shin*, le Mat, la marche vers la Lumière (300), *Lamed*, le Pendu, l'instruction reçue (30), et *Mem*, la faux, la coupure qui libère de tout lien, qui tranche la corde du Pendu et qui tue la bête qui attaquait le Mat (ici, 600 et non 40). La paix n'est pas un stade fixe immobile, c'est une marche vers la connaissance de l'autre et donc la connaissance de Dieu. Le nombre est 930, l'âge d'Adam : ainsi la paix est-elle la stature de l'homme tel que Dieu l'a modelé.

Comment puis-je avoir le droit de reprendre à mon compte des paroles d'ange? privilège insensé des enfants envers leur Mère !... En pouvant redire les paroles du messager céleste, je deviens messager terrien qui parle au Ciel.

### 2. Dominus tecum.

Par contre la suite du texte latin est bien fidèle au grec : "le Seigneur avec toi", sans verbe comme en hébreu : le verbe *être* au présent n'existe pas en hébreu, il est sous-entendu par la tournure de la phrase.

Le Seigneur Trinité invisible est deviné en vous ô Marie !

Les trois *Ave Maria* de la petite chaînette du chapelet rappellent la place de Marie dans la Trinité : parce que vous êtes fille du Père, je vous salue, Marie...

Parce que vous êtes mère du Fils, je vous salue, Marie...

Parce que vous êtes épouse du Saint-Esprit, je vous salue, Marie...

### 3. Benedicta tu in mulieribus.

"Vous êtes bénie entre toutes les femmes" est une traduction déjà éloignée du latin *Benedicta tu in mulieribus*, tu es bénie parmi les femmes. C'est encore un hébraïsme que le grec de Luc a repris tel quel : *entre les femmes*, c'est une façon de dire *plus que toutes les autres femmes*. D'où le rajout de ce *toutes* en français pour renforcer l'idée.

Pour incarner son Verbe, le Père a pu se passer d'homme, mais Il n'a pu se passer de la femme. Et cet honneur rejailit sur toutes les autres femmes.

La place croissante de la Vierge-Mère dans la vision de l'Eglise entraîna psychanalytiquement une dépréciation de la femme qui ne peut jamais être égale à un tel modèle, devant être *ou* vierge *ou* mère. L'idéalisation de Marie crée, chez un homme, le rejet de toute femme concrète qui ne pourrait que le décevoir. Des hérésies mettant même en doute l'existence de l'âme féminine virent le jour, hérésies contre lesquelles le Concile de Trente (XVI<sup>e</sup> siècle) rappela l'existence de l'âme dans la femme, comme le prouvent tant de saintes canonisées d'avant et d'après ce Concile. Depuis *La faute de l'abbé Mouret* jusqu'à Jean-Paul II et Drewermann, le problème a été maintes fois soulevé.

Note doctrinale: La virginité de Marie est admise par tous les chrétiens avant la naissance de son Fils (*conception virginale* de Jésus) et après (*virginité perpétuelle* de Marie). L'*immaculée conception* est spécifique à l'Eglise romaine ; c'est le fait qu'elle n'ait pas été marquée du péché originel hérité d'Adam que tout humain porte en lui dès avant sa naissance, dans le sein de sa mère (Psaume 51:7, Jean 9:2 et 24, Romains 3:21-26, 5:12), péché que Jésus a détruit (Isaïe 53:5-6, Luc 19:10, Jean 3:16, 5:24, 8:32, 14:6, 17:3, Romains 3:21-26, 10:13, Galates 2:20).

### 4. Et benedictus fructus ventri tui, Jesu.

Dans le grec c'est le ventre, les tripes: c'est aussi cru et aussi biologique que dans le français. (Voir cet emploi dans Matthieu 12:46, 15:17, 19:12; Luc 1:15, 1:41, 23:29; Jean 3:14, 1 Corinthiens 6:13, etc.) "Le fruit de vos entrailles" c'est une expression qui a gêné des générations de chrétiens pour qui la réalité concrète de l'Incarnation de Jésus est choquante. On a cherché plein de façons de tourner ou détourner cette verdeur de termes, mais il faut quand même accepter que l'Evangile est fort, est brutal, est vert, l'Evangile est une parole vivante qui dérange et qui est incarnée comme le Verbe de Dieu qui s'est incarné dans la chair. Par contre je ne puis pas suivre le dogme romain qui décrit Marie comme *vierge avant, pendant et après l'enfantement*, c'est-à-dire que *pendant la naissance* de Jésus à Bethléem l'hymen de Marie n'aurait pas été matériellement rompu. C'est un délire qui refuse la réalité matérielle de la naissance de Jésus comme un bébé bien réel, même si son Père est l'Esprit de Dieu et non pas saint Joseph. Ainsi vouloir forcer le symbole jusqu'à l'absurde empêche de méditer sereinement sur ce symbole. C'est là que l'excès de science empêche d'entrer dans le Royaume (Luc 11:52).

Jésus.

La beauté du Nom de Jésus, enchâssé comme un diamant sur son or, comme l'enfant Jésus posé sur les genoux de Notre-Dame-sous-Terre ! C'est un gouffre vertigineux, un lac au fond duquel vit le palais merveilleux de l'Amour, le lotus au cœur duquel est le joyau pour lequel on vend tout...

Mais tout de même Marie qui relisait tous les événements dans son cœur (Luc 2:19 et 2:51) a dû parfois être frappée du contraste apparent entre les salutations et les faits:

- *le Seigneur est avec toi*, lui a-t-on dit - et on fuit en Égypte en errance de migrants éperdus (Matthieu 2), et on cherche l'enfant dans une ville pendant trois jours... (Luc 2) et on le voit agoniser pendant des heures cloué comme une bête sur cette colline pelée et venteuse, cette colline du Crâne...

- *tu es bénie entre toutes les femmes* ! quel genre de bénédiction c'est, là? Et le bon berger crucifié avec des épines plein les cheveux, c'est cela être béni? (Jean 10; Jean 1:29, cf. Genèse 22:13)

Comme elle, relisons les drames de nos vies à la lumière des promesses de Jésus, (Psaume 23, Matthieu 11:26, 18:20, 28:20; Jean 4:36, 8:12, 15:7, etc.) spécialement les Béatitudes (Matthieu 5). Et remercions ! remercions ! remercions !

#### 5. Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis peccatoribus.

La deuxième étape, non biblique, est d'Eglise: "*Sainte Marie, Mère de Dieu, prie pour nous pécheurs*". Le "*pauvres*" est une dérive doloriste française comme on en voit hélas trop souvent, là où on rattache sur les épaules de l'homme le joug de la culpabilité que Jésus de Nazareth avait dénoué.

Se reconnaître pécheur est aussi *une façon de nous délivrer de l'angoisse de la perfection impossible*. Nous courons après l'exemple de femmes et d'hommes transformés en saints par des biographes inventifs, et la distance entre eux et nous ne peut que nous conduire à l'autopunition forcenée ou au désespoir honteux. Mais voilà que ce "*prie pour nous pécheurs*" nous rappelle que la Vérité nous a rendus libres (Jean 7) et que Celui qui nous a créés ne peut pas nous condamner. C'est une consolation ensoleillée qui nous ouvre de grands espaces lumineux de paix et de plaines verdoyantes.

Jésus, exsangue et déchiqueté sur la croix, réunit ses forces pour dire à Marie : *Femme, voici ton fils*, et à Jean : *Voilà ta mère*. (Jean 19) Ainsi par lui Marie devenait notre Mère à tous. Il est donc évident qu'elle priera pour nous. Quand on sait à quel point nos prières en commun sont efficaces, à plus forte raison la prière de Marie sera-t-elle source de grâces !

Certains anciens textes portent le libellé: *Mère de Dieu et notre Mère*, et combien cette formulation est consolante !

#### 6. Nunc et in hora mortis nostrae.

"*Maintenant et à l'heure de notre mort*". Cette expression se retrouve dans certains rituels. C'est cela qui, en l'état actuel de ma méditation sur cette prière de lumière et de beauté qui ensoleille mon Rosaire, me frappe le plus. Car c'est *une réflexion sur le*

*temps* qui est comme le fil qui relie entre eux les grains divers des différentes parties de la Salutation angélique.

Notre texte, nous l'avons vu, commence avec la parole de l'ange. De sa salutation date la conception virginale de Jésus dans les entrailles de Marie. Neuf mois plus tard, de la naissance de Jésus date notre calendrier : nous divisons l'histoire du globe entre avant la naissance de Jésus et après. Ce bébé couché dans la mangeoire d'un boeuf devient l'Axe du Temps. Celui qui est éternel, hors du temps, entre dans notre temps et vivra au rythme de nos journées et de nos saisons.

Et quel temps? La suite nous le dit : "*maintenant et à l'heure de notre mort*". Or si nous y réfléchissons, nous voyons qu'il n'y a que deux choses dont nous sommes sûrs dans notre vie, deux choses que nous pouvons maîtriser: *l'instant présent*, seule tranche de notre vie dont nous sommes les maîtres, *et l'heure de notre mort* qui est certaine même si nous ne pouvons pas en cocher la date exacte sur notre agenda.

Commencée dans un dialogue en tête-à-tête avec Marie par le *Je vous salue*, la prière s'étend, s'ouvre, englobe toute l'humanité: priez pour *nous pécheurs* ! "*Cette prière était la préférée des déportés chrétiens de Dachau*", m'a dit Fabien Lacombe, un survivant: parce qu'elle permettait de confier à Jésus par Marie ceux d'entre eux qui allaient mourir ce jour-là, où qu'ils soient.

Il y a une formule latine qui est intéressante par son double sens: *Memento finis* ! Car cela veut dire aussi bien *Souviens-toi de ta fin*! c'est-à-dire de la fin de la vie, souviens-toi que ta vie finira, et *Souviens-toi de ta fin* ! de la fin pour laquelle tu es sur terre, le but de ta vie, ta vocation. Dans notre existence dont nous ne voyons pas toujours la ligne directrice ni l'utilité cosmique qui pourtant est réelle, nous sommes certains d'avoir à vivre pleinement *ici et maintenant* et à vivre un jour *la rencontre avec le Père* dont Jésus nous a tant parlé. L'abbé Pierre a remplacé dans son *Ave Maria* la phrase habituelle par celle-ci: "*Maintenant et à l'heure de la Rencontre, Amen* !"

Dieu descend de l'infini dans le fini d'un corps : cette incarnation du Verbe est rappelée par le message de l'ange. A l'heure de notre

mort, nous quittons un corps fini pour entrer, par l'âme, dans l'infini de Dieu.

Dans ces deux instants vitaux, dans le sens exact du terme, dans ce *maintenant* où est renfermée l'intégralité de notre vie - car le passé est englouti dans le lointain comme un navire naufragé, et l'avenir ne s'est pas encore éveillé - dans cette certitude de *notre mort* dont nous ignorons la manière et les circonstances, nous savons, nous voyons instantanément la protection de notre Mère.

### 7. Amen !

Ainsi rassurés sur les deux seules vraies sources d'angoisse de l'être, nous pouvons agir en accord avec les actes de son Fils, sans plus rien craindre de rien ni de personne. Cette adhésion joyeuse et libre se traduit par le *Amen !* qui termine, un *Amen* comme une poignée de main : tope-là! je sais que vous tiendrez parole et que maintenant comme au dernier quart d'heure vous serez là, ô ma Mère !

*Amen !* est un mot très beau et très lourd de sens. Dans le Premier Testament, c'est une ratification solennelle (Deutéronome 27:15 par exemple). Dans le Deuxième Testament, on le traduit en français par "en vérité" (Matthieu 5:18, Jean 1:52, etc.) et il devient l'un des noms du Christ (Apocalypse 3:14). Il est composé des lettres:

- *Aleph*, le chef, lettre-mère : la poitrine, de valeur 1, décrit par le *Bateleur*,
- *Mem*, l'eau, lettre-mère : le ventre, de valeur 40, décrit par la lame XIII;
- *Nun*, le poisson, lettre simple : l'odorat, ici de valeur 700 et non 50 car en fin de mot, décrit par la *Tempérance*.

Ainsi dire *Amen !* c'est devenir le maître de nos fluctuations d'humeurs et de marées, de nos désirs fuyants et chatoyants comme le poisson d'argent dans les courants. C'est faire descendre le parfum des roses du Rosaire du nez dans les poumons, des poumons dans le cœur, du cœur dans notre personnalité profonde. C'est décider d'enfiler chacun de nos actes-perles sur le fil de Dieu

pour que toute notre vie devienne un Rosaire. C'est décider d'agir par-delà la mort et la vie comme si nous recevions 741 roses par *Amen !*, comme si nous pouvions répandre sur le monde en larmes 741 roses par *Ave Maria*...

L'*Ave Maria* ne nous éloigne pas de Jésus : le Rosaire le démontre. Marie se présente en cela comme un Maître-Passé qui nous conduit vers le Cœur de Jésus toujours ouvert.

Prier Marie nous fait renouer avec la tradition primordiale de l'aspect maternel de Dieu. Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus en avait l'intuition : "*Dieu est père, plus encore Il est mère et Il nous aime d'un amour maternel*" dira-t-elle lors de sa dernière maladie, malgré le portrait de Dieu vengeur assoiffé de sacrifices et de pénitences qu'on s'obstine à lui représenter.

C'est cet amour infini du Dieu infini que Marie, créature finie portant le Verbe infini, nous apprend à connaître, et à recevoir, et à répandre sur ceux pour qui nous prions.

Voilà ce que je pouvais vous en dire maintenant, au stade actuel de ma recherche : et maintenant c'est à vous de m'aider à continuer à découvrir...

### *Annexe: quelques pistes bibliques*

Daniel 9:21 Je parlais encore dans ma prière, quand l'homme, Gabriel, que j'avais vu précédemment dans une vision, s'approcha de moi d'un vol rapide, au moment de l'offrande du soir. 22 Il m'instruisit, et s'entretint avec moi. Il me dit: "Daniel, je suis venu maintenant pour ouvrir ton intelligence. 23 Lorsque tu as commencé à prier, la parole est sortie, et je viens pour te l'annoncer; car tu es un bien-aimé. Sois attentif à la parole, et comprends la vision !"

Daniel 10:19 Puis il me dit: "Ne crains rien, homme bien-aimé, que la paix soit avec toi ! courage, courage !" Et comme il me parlait, je repris des forces, et je dis: "Que mon seigneur parle, car tu m'as fortifié."

Osée 14:2 Apportez avec vous des paroles, et revenez à l'Éternel. Dites-lui: "Pardonne toutes les iniquités, et reçois-nous favorablement ! Nous t'offrirons, au lieu de taureaux, l'hommage de nos lèvres."

Ephésiens 1:6 ...à la louange de la gloire de Sa grâce *qu'il nous a accordée* en son bien-aimé (même mot que "à qui une grâce a été faite")

Luc 11:27. Tandis que Jésus parlait ainsi, une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit: "Heureux le sein qui t'a porté ! heureuses les mamelles qui t'ont allaité !" 28 Et il répondit: "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !"

Proverbes 31:30 La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine; La femme qui craint l'Éternel est celle qui sera louée. 31 Récompensez-la du fruit de son travail, Et qu'aux portes ses œuvres la louent.

Genèse 22:18 (*à Abraham*) Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix.



## SOUVENIR

*Dans le numéro de juillet 1996 de la revue, Amo dédia à madame Papus un article virulent, mais de cette virulence qui porte en elle l'Amour dans le sens le plus initiatique de ce terme.*

*C'est ce texte que nous vous invitons à présent à découvrir (ou à redécouvrir) et à méditer.*

## L'AMOUR ET LES DOCTRINES

**LE** commandement suprême et le Bien parfait, c'est l'Amour. Ensuite viennent les doctrines qui voilent et défigurent tout d'abord cet Amour, puis l'obscurcissent vivement.

Alors, les hommes se battent avec les doctrines.

*L'Amour unit, les doctrines divisent.* Le Mal profond qui désole la Terre c'est l'Esprit doctrinaire : il exerce ses ravages dans toutes les Églises et hors les Églises.

Le commandement suprême, c'est l'Amour. Aucune doctrine ne peut réclamer ce commandement comme étant le sien propre. Elle commence à mentir, en disant cela. Elle continue le Mensonge et la perversité des hommes, lorsqu'ensuite elle prétend même se substituer à l'Amour. Une doctrine n'est pas mauvaise en soi-même, elle est mauvaise quand elle est *exclusive*. Elle est alors satanique, puisque *Satan, c'est l'Adversaire* ; c'est la teinture infernale qui salit toute beauté, qui déforme toute Vérité.

L'Amour est inscrit dans le cœur de l'homme. Il faut vraiment aimer l'ignorance, ou la mauvaise foi pour excommunier les civilisa-

tions antiques ; on présente des pays divers de la Terre avant d'en avoir fait l'examen sincère.

C'est l'Orgueil qui possède l'homme, lorsqu'il dit : *Ma foi est la seule véritable.*

Une foi basée sur l'orgueil ne saurait être bonne et véritable ; par le fait même qu'elle divise les enfants du même Père Céleste, elle prouve assez qu'elle est mensongère, funeste, *satanique*.

Puisque le même *soleil* de la même nature éclaire tous les hommes, comment osez-vous prétendre que le même soleil spirituel n'éclaire pas tous les hommes?

Ô cœurs étroits, cerveaux déprimés, il vous faut toujours des idoles ! Le Dieu de la Bonté pour toutes les créatures, le Dieu de l'Immensité des Mondes, le Dieu dont la sollicitude conserve avec autant d'Amour le grain de sable et l'étoile, le Dieu enfin qui embrase le Séraphin et qui aime les *inférieurs* eux-mêmes et les rappelle dans son sein, vous le refusez ; cette Mère divine, affectueuse au-dessus de toute affection, vous l'ignorez.

Et vous osez dire que votre rêve mesquin, *méchant même*, - car c'est la *Méchanceté* qui enfanta la grâce arbitraire pour les uns, la damnation éternelle pour les autres, - dépasse la conception grandiose, sublime, que nous avons de la *Bonté suprême* ! Vos paroles froides, égoïstes, vous jugent. Vos fruits, ce sont vos actes de guerre aux hommes qui n'ont pas votre culte, de guerre entre les peuples. *Au nom du Dieu d'Amour*, vous admettez et perpétuez les plus exécrables forfaits, les injustices sociales les plus flagrantes.

Oh ! puisse l'Humanité voir bientôt comme vous êtes menteurs : *pharisiens maudits, race de vipères qui sous prétexte de longues prières ruinez les veuves et les orphelins* ! C'est pour l'Humanité tout entière que le Christ est venu, c'est contre vous qu'il s'est élevé.

Le tas de mauvaises herbes qu'il voulait brûler, c'est vous-mêmes ; vous avez introduit la trahison jusque dans sa maison ; vous avez conclu le pacte avec les riches et les *rois de la guerre*,

mais patience ! la fin de votre règne approche. Ô peuple ! n'écoutez pas les voix perfides de *ceux qui, vous ayant dupés dans le passé, ne sauraient davantage vous bien guider dans l'Avenir.*

*Pas de recul, donc ! EN AVANT !! VERS L'AMOUR MÊME, VERS L'HUMANITÉ UNE !* Renversez toutes les doctrines pour adorer *Dieu seul*, l'AMOUR INFINI et sa JUSTICE PARFAITE qui est la Loi unique, inviolable, de toute vie, la règle de l'Univers entier à travers toutes ses profondeurs.

Aimez-vous les uns les autres avec ardeur.

*Que votre Amour soit inscrit au fond de votre cœur ! C'est la clef d'Or du Paradis !...*

Le Cérémonialisme est le fruit naturel de la Doctrine, lorsque *la lampe qui éclaire le sanctuaire* cesse de briller. À mesure que cette lueur tutélaire, qui vivifiait le dogme, s'éteint, le Cérémonialisme, cessant d'être équilibré par l'Amour, engendre le Sensualisme passionnel, la croyance à la réalité des choses sensuelles et à l'efficacité des actes externes. Le Sensualisme religieux devient enfin le Matérialisme. Celui-là voit bien qui voit une même chose en ces deux choses.

*Le Matérialisme est l'enfant direct du Pharisaïsme.*

Les Pharisiens ont eu deux redoutables adversaires : *Jésus, saint Paul*. Tous deux ont réduit la Loi à l'unique commandement d'aimer (quiconque à le cœur et l'esprit libres peut s'en assurer par une nouvelle lecture attentive des Évangiles et des Épîtres de saint Paul).

Alors ce furent les premiers temps du christianisme, la simplicité première, et le Saint-Esprit descendait sur les frères, en ce temps-là.

Ils guérissaient, ils prophétisaient, ils avaient le don des langues, ils étaient dans la joie perpétuelle que donne à ceux qui l'aiment par-dessus tout la *sainte Vérité* ; ils avaient l'Enthousiasme irrésistible et la foi qui soulève les montagnes ; ils couraient au martyre

en chantant la gloire du Dieu d'Amour, *notre Père* ; ils passaient de la mort terrestre à la vie céleste sans en avoir conscience, car ils participaient à cette Béatitude divine qui défie la Douleur et la Mort.

Heureux temps où l'on aimait jusqu'à l'ivresse, jusqu'à la *folie* ! (selon les hommes, mais Sagesse selon Dieu).

Tristes temps que ceux d'aujourd'hui, où les Pharisiens pontifient dans les Temples, après avoir crucifié le *Christ social*<sup>1</sup>, où les savaux pharisaïques dupent ceux qui sont restés hors des temples.

Aujourd'hui, les prêtres *ne guérissent plus en imposant les mains*, ils ne prophétisent plus. Aveugles, ils conduisent des aveugles ; ils continuent à mettre le vin nouveau dans les vieilles outres, et le vin nouveau qui fermente crève les vieilles outres et se répand. Tous cela est clair, limpide, devant l'œil spirituel, et 1896 ans n'ont pas changé grand-chose à ce qui était au temps de Jésus.<sup>2</sup>

Ne mettons donc pas la lumière sous le boisseau ; ce que nous savons, crions-le sur les toits.

Je dis que l'Église a perdu les dons du Saint-Esprit ; inutile pour elle de se prévaloir des quelques *saints exceptionnels* comme saint François d'Assises, saint Vincent de Paul, etc., qui furent saints parce *qu'ils aimèrent* et non parce *qu'ils pratiquèrent* ; car nombreux sont ceux qui pratiquent et rares ceux qui aiment.

Ceux qui pratiquent sont les fils des pharisiens ; ceux qui nient sont les enfants des saduccéens ; ceux qui aiment sont les frères de Jésus et les disciples de saint Paul. *Voilà qui est vrai*.

Le Saint-Esprit ne saurait pénétrer les Matérialistes ; j'entends par Matérialisme tout culte où domine l'erreur sensuelle, soit dans les Églises, soit hors des Églises.

<sup>1</sup> Cette expression renferme une très nette allusion à la *Loi sociale trinitaire de Jésus-Christ*, telle que l'a définie Saint-Yves d'Alveydre dans ses travaux sur la synarchie (NDLR).

<sup>2</sup> Sommes-nous assurés que cent ans de plus aient changé quelque chose? (NDLR)

Par le Spiritualisme seul, on peut recouvrer les admirables facultés perdues pour nous, mais *latentes en chacun de nous*.

Les dons du Saint-Esprit ne sont plus nécessaires, répondent les prêtres interloqués par le *désaveu céleste de leurs doctrines*.

Nous répondons qu'ils n'ont jamais été plus nécessaires qu'à cette époque où nous vivons.

La foule a une telle soif du Merveilleux qu'elle se jette à genoux devant la plus vulgaire apparition projetée par les *habitants de l'Astral* qui ont grand intérêt à maintenir l'asservissement des hommes sous l'ignorance.

Les Églises ne possèdent plus les *dons de l'Esprit* (qui n'ont jamais manqué à *certaines hommes* dans tous les temps et les pays) parce qu'elles sont *hors la Voie*.

Protester et se révolter ne sert de rien, contre l'évidence ; c'est de la passion, rien de plus. Si nous parlons ici, c'est précisément pour surélever la *Vérité* au-dessus de la *Passion*, au-dessus de *l'Instinct*.

Les pharisiens d'aujourd'hui ne sont-ils pas les mêmes que ceux d'autrefois? Les princes des prêtres ne sont-ils pas encore prêts à crucifier l'*Amour* (que Jésus *figura* pour notre génération)?

*Nous pouvons affirmer ici* - connaissant des *faits* à l'appui, et pour rendre témoignage à la *Vérité* - que *tout homme* qui brûle les écorces, les dogmes, les formules, les doctrines pour se livrer au *culte exclusif de l'Amour pur de tous les êtres*, pour *se baigner dans l'Harmonie Universelle* et *s'identifier à l'Essence des êtres et des choses*, retrouve ces *facultés merveilleuses*, latentes chez tous les hommes, prérogatives naturelles de l'homme régénéré, qu'il soit Indou, Chinois, Persan, Européen, etc, peu importe !

À la grande confusion de nos étroits sectaires religieux ou scientifiques - car l'esprit des deux sortes est le même - je puis dire que des saints Mahométans, aujourd'hui encore, accomplissent des prodiges par la connaissance des *mystères de l'Amour*.

Inutile de sortir le diable de sa boîte pour répondre ici, car ces prodiges sont accomplis au nom de *Dieu et de l'Amour*. Or, Dieu ne saurait se diviser contre lui-même et tromper son enfant qui l'aime et le glorifie : LUI, l'*Unité pure*, l'IDENTIQUE, le *véritable Nous-mêmes*.

Et l'homme qui aime et retourne au *Centre* retrouve bien d'autres facultés plus merveilleuses encore, à *l'infini*, mais que *chacun cherche* !

Les choses saintes ne doivent pas être profanées et livrées aux pourceaux.

Est pourceau quiconque aime la matière.

Est homme et fils de Dieu quiconque aime l'*Esprit divin* et se livre à lui, de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces et de *tout son Être*.

*Claude de Saint-Martin*, donna tout le secret en ces mots : *Réintégration dans l'Unité, par l'Amour*.

Quelques hommes vivant parmi nous ont des preuves de la *réalité* merveilleuse des promesses contenues en ces mots que je répète, vu leur extrême importance et parce qu'ils sont, je crois, la formule ou maxime essentielle du Martinisme : *Réintégration dans l'Unité par l'Amour*.

C'est la loi fondamentale, il ne faut pas l'oublier. C'est le guide sûr à travers les voyages les plus hardis.

Celui qui saura *s'abstraire* avec constance en Dieu, l'Esprit pur, l'Amour pur, l'*Unité suprême*, qui, seul, EST, au-dessus des vaines apparences de *Temps et d'espace*, pourra lire directement dans le *grand livre de feu* qui contient tout objet de *Savoir et de Pouvoir*, dont la *Nature* est le *Voile transparent* pour celui que l'*Esprit saint illumine*.

Utile, certes !, est l'étude des *lettres*, non celles des dogmes que déformèrent les siècles d'ignorance, mais celles des traditions secrètes de tous les pays.

Elles disent toutes la même chose ; c'est une confirmation véritablement précieuse pour le disciple. Avant la manipulation directe et la *Connaissance* des mystères profonds de l'*Abyme*, l'homme y peut déjà constater l'UNITÉ parfaite d'enseignement et de méthode.

Hermès, la Kabbale, les Védas, les Kings chinois, la Magie chaldéenne, le Zend-Avesta persan, la Mythologie grecque, la Science des Druides, les Alchimistes, etc., etc., toutes ces écritures divines s'ouvrent et s'unifient.

Le disciple peut, en passant, retrouver le genèse de toutes les religions, leur raison d'être, leur vie et leur mort ou plutôt, *leurs transformations*. Elles sont comme les vagues de la *grande Mer* ; elles en viennent, elles l'ignorent, elles y retournent après l'existence éphémère correspondant au temps de leur manifestation.

Toutes les âmes aussi sont dans la grande Âme, ainsi que des vagues dans la mer, ainsi que les souffles dans l'Air.

La Science moderne confirme cette Science antique et *toujours jeune* ; mais, devant elle, à peine semble-t-elle une vague fumée devant un grand incendie.

« Éternel brasier, puisses-tu nous consumer ! »

Lorsque le disciple sait faire le Sacrifice de toute Science et se déclarer *ignorant*, lorsqu'il sait abdiquer le *Moi* et les sens externes, pour devenir *Lui* et le *Ciel*, il obtient une vision béatifique qui l'affranchit à jamais de l'incertitude. Il peut s'élancer en avant sans crainte.

Encore une fois, nous affirmons que les faits se passent ainsi, qu'ils sont très réels. Nous en témoignons pour rendre hommage à la *Vérité suprême*, en dehors de laquelle il n'est point de *paix* pour l'Âme.

Dans un esprit très véridique, nous affirmons que celui qui n'a pas su rejeter toute doctrine cherchera vainement la *Contemplation*

*de la Vérité sans voiles, de la Beauté pure, originelle. Il ne saurait davantage goûter le Bien ineffable.*

La foule préfère le Mensonge qui épouse ses amours inférieures et ses opinions préconçues : *rares, très rares* sont les étudiants assez courageux pour briser toute entrave. Ceux qui entendront pourront suivre ce chemin : *Amour, abstraction, Silence, Volonté, Amour*. Ils connaîtront la *Douceur inexprimable* qui fait mépriser toute richesse et toute vanité à ceux qui ont choisi cette voie.

Tant que les hommes *ne savent pas*, ils aiment les disputes mesquines des mots, les combats de la Passion.

Leur Dieu véritable s'appelle Égoïsme et Violence. J'ai relevé dans un très intéressant rapport d'*Ochorowicz* sur la fraude et les expériences de Cambridge cette phrase profonde, résultat d'observations précises, sur les phénomènes médianimiques : « Lorsqu'une idée préconçue donne le cercle, le contrôleur suggestible ne verra et ne sentira que ce qui est conforme à cette idée ».

Voilà, j'espère, une remarque maîtresse qui vaut la peine qu'on s'y arrête.

Au lieu d'un petit cercle, modifiez l'échelle et voyez un grand cercle, une grande chaîne sympathique, une fraternité, une secte, une Église, et vous aurez la clef de tous les partis pris, de toutes les erreurs et de tous les fanatismes.

Voilà comment celui qui s'ensevelit dans une idée, dans un culte, ne voit plus que nuit hors de ce culte, et que lumière dans ce culte et cette idée. L'observation que je fais ici est dure pour beaucoup, peut-être ; mais elle est vraie. Si les hommes ne sont pas conformes à la Vérité, tant pis pour eux. Car une seule chose est bonne : la *Vérité*.

En résumé, *toute idée préconçue ferme la porte du sanctuaire*. Combien donc avait raison l'éminent et brillant occultiste, *Eliphas Lévi*, quand il disait que « nul n'entre ici s'il n'a dépouillé toute opinion préconçue, tout parti pris ».

Combien donc est nécessaire au disciple la baguette du *Silence* qui sépare les Oui et les Non qui vont tous deux à deux, on le sait.

Avec la baguette du *Silence*, on domine, on *commande*. Les hommes sectaires sont roulés dans les reflets de la Roue éternelle des choses relatives (*Tarot, Rota*) ; ils ne connaissent pas la *Splendeur immaculée, l'Être des Êtres* qui plane au-dessus de la *Maya*. Ils ne sentent pas l'Essence divine qui, d'une subtilité infinie, défie toutes barrières.

Heureux ceux qui entendront !

*Le véritable Martiniste* fuira le Monde et les doctrines, *il ne sera pas sectaire*. Il sera donc élevé par-dessus le *Mensonge* et l'*Orgueil*. Il s'efforcera vers le *Réel* qui est l'IDENTIQUE.

Afin de connaître l'IDENTIQUE, il cherchera l'*Union divine* qui est *Égalité d'Âme*, ainsi que nous le déclare la *Bhagavad-Gita*.

Lorsqu'il sera caressé par la pure flamme du Foyer divin qui est très près de nous, au centre de nous-mêmes, le *Père en secret*, le *Soi radieux, étincelant* qui nous rappelle, alors il sera le *frère dévoué jusqu'à la mort*, pour *l'Humanité tout entière*, il sera l'ami de toute créature. Son amour devra traverser toutes les sphères et ne connaître aucune limite. Il n'opposera pas une doctrine particulière à une autre doctrine, car ce serait perpétuer la guerre qui les fait toutes subsister.

Il *ignorera* les doctrines, les frontières ; il ne les verra plus et ainsi ne les vivifiera plus. Il ne verra que l'IDENTIQUE DIEU ; inversement DIEU LE VERRA. Alors, il connaîtra toutes choses et goûtera la *Paix divine* que nul ne saurait lui ravir.

Le véritable Martiniste est un *frère du Silence*. Qu'il sache reconnaître les *frères du Silence* en toutes circonstances. Ceux-ci se connaissent entre eux ; la foule, qui aime le Bruit, ne les connaît pas.

Celui qui écrit ces lignes n'est qu'un *très médiocre aspirant*, il témoigne de faits merveilleux qui sont les facultés d'hommes qu'il connaît. Il sait aussi que d'autres viendront plus tard sur la terre,

qui seront purs, puissants et resplendissants comme les puissances du Ciel même.

Ainsi, l'Humanité ne sera pas toujours sans guides et sans Union.

Mais, auparavant, il faut qu'elle se repente et qu'elle abandonne l'orgie matérielle, immonde, qui est devenue sa règle unique de Vie. *Elle va souffrir*, mais dans le lointain sont des jours radieux. *Ne vous troublez donc pas et serrez-vous cœur contre cœur.*

*Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, paix aux bienveillants. Ayez la foi invincible en la Vérité pure qui plane au-dessus de toutes les doctrines religieuses ou néantistes. Communiquez cette foi à vos frères. C'est là le Bien qu'il faut vouloir et qu'il faut faire.*

Fuyez donc les doctrines, cherchez l'Unité divine, aimez tous vos frères de toute la Terre.

*L'amour vous donnera toutes choses.*



*Dans notre dernier numéro, nous avons publié (pages 98 et ss) un article de Daniel Steinbach : « Chronique d'une mort annoncée ».*

*L'auteur nous a fait remarquer que certains lecteurs ont pu croire qu'il s'agissait d'une histoire autobiographique. Qu'ils se rassurent, nous pouvons attester, pour l'avoir rencontré il y a peu de temps, que Daniel est en parfaite santé et qu'il n'a nullement l'intention de mourir dans un avenir rapproché. Et c'est tant mieux pour l'écriture, pour la poésie et pour le théâtre, et aussi pour Brigitte, pour Elsa comme pour tous ses amis !*

La rédaction

Jean-Pierre Bayard

## À PROPOS D'UN LIVRE D'ALAIN DEGRIS : « L'ORDRE DES TEMPLIERS »

Sous un sous-titre alléchant « *Les secrets dévoilés* », voici une nouvelle histoire des Templiers, un livre de 267 pages. Alain Degris restitue des documents intéressants, malheureusement sans esprit critique et il est difficile au lecteur non averti de discerner les vraies valeurs. L'auteur écrit ainsi, page 116, que la dévotion à la Vierge Marie "émane de Bernard de Clairvaux" ; le culte marial a été établi au concile d'Éphèse de 431 et Marie y a été déclarée Mère de Dieu, donc bien avant 1091, date de naissance du célèbre abbé. Des églises au temps de Charlemagne invoquent Marie. Il est par contre exact que Bernard de Clairvaux (1091-1153) a développé ce culte, a donné plus de relief à cette célébration qui remplace des rites celtes provenant de la ferveur à la Déesse-Mère.

L'Ordre du Temple qui a fait entretenir et même construire quelques églises par des spécialistes n'a pas eu la vocation d'un ordre constructeur comme semble l'indiquer l'auteur, page 89 ; cette communauté ne possède pas le caractère de maître d'œuvre, mais elle a su s'entourer de Compagnons du Tour de France, comme on le voit par diverses restaurations dont principalement le fameux *Crac des Chevaliers*. J'ai montré par ailleurs, dans mes études sur le Compagnonnage, que celui-ci différerait des guildes et existait bien avant la venue des templiers ; la règle du trait était même connue du temps de Vitruve. Ce n'est pas par le savoir des Templiers que les cathédrales ont été élevées à l'assaut du ciel, mais par une recherche technique cherchant à diminuer la répartition du poids de la couverture sur les appuis et les murs. Les Templiers avaient d'autres missions à remplir, sans empêcher que quelques membres aient pu avoir le goût d'architecte.

De même on a affirmé que le Temple aurait possédé une règle ésotérique secrète, actuellement inconnue. Le document publié par Mertzdoeff en 1877, paraît-il découvert dans les archives de la Grande Loge de Hambourg, n'est qu'un faux et cela a été amplement démontré. Alain Degris note partiellement ce fait mais transcrit cette règle car, dit-il, employée actuellement par des groupes se disant Templiers, elle est valide pour représenter une aspiration spirituelle et ainsi elle peut être authentique ;

un raisonnement bien particulier !... À l'époque médiévale encore marquée par la pensée celtique, tout est symbole : les ordres monastiques reflètent la même recherche et il est indéniable que les Templiers, ces chevaliers moines chrétiens ont eu des contacts avec des chevaliers moines musulmans ; ils ont pu se rendre compte que leur foi était semblable mais s'exprimait de deux façons différentes. Ce qui peut faire comprendre leur admiration réciproque, sans nuire au désir de vaincre un adversaire honoré.

De très nombreux groupes actuels se réfèrent à cette pensée ésotérique alors que nous n'avons aucun document accréditant cette thèse. Avec l'échec des Croisades, cet Ordre a perdu sa raison d'être et il n'a su se transformer en respectant ses Constitutions de base. Après sa dissolution (et non sa condamnation) le 3 avril 1312 (*Bulle Vox Clamantis*), la remise des biens des Templiers en faveur de l'ordre de l'Hôpital le 2 mai 1312 (*Bulle ad Providam Christi Vicarii*), Clément V s'est réservé le jugement des dignitaires de l'Ordre le 6 mai 1312 (*Bulle Considerantes*). Cependant en Espagne et surtout au Portugal (Ordre de Montesa) des Templiers s'incorporèrent dans les Ordres existants qui forment encore de nos jours la seule et véritable continuité.

L'influence des Templiers sur la pensée maçonnique serait certaine dans la perspective de la Franc-Maçonnerie et est entretenue principalement par les loges pratiquant les grades de vengeance chevalier Kadosh et 33° degré du REAA. Humbert Blanc, Précepteur d'Auvergne, se serait expatrié en Angleterre. Pierre d'Aumont, Grand Maître provincial d'Auvergne, aurait rejoint Heredown en Écosse et aurait aidé le roi d'Écosse Robert Bruce à gagner l'indépendance de son pays lors de la bataille de Bannockburn en 1314. Cette filiation d'Aumont est reprise par le baron de Hund qui fonde la Stricte Observance Templière. Cet esprit est encore quelque peu présent dans le rituel du R.E.R., au degré de Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte (CBCS). Selon la filiation dite de Beaujeu, Jacques de Molay aurait communiqué les secrets de l'Ordre à son neveu, le comte de Beaujeu ; celui-ci avec neuf chevaliers (les Neuf Architectes parfaits?) aurait perpétué cet esprit et à sa mort aurait désigné Pierre Aumont comme son successeur. Mais d'après une autre tradition, Jacques de Molay aurait investi de ses pouvoirs le frère Jean-Marc Larmenius de Jérusalem. Ce Templier *ignorant* qui *ne sait ni lire ni écrire* transmet sa charge à sa mort, en 1324, par la succession de trois autres grands maîtres, à Bertrand du Guesclin (1357-1381). Après 22 Grands-Maîtres, Bernard-Raymond Fabré-Palapat dirige l'Ordre (1804-1838). Le 18 mars 1808, il organise une messe somptueuse en l'église Saint-Paul à Paris. Albert Lantoine a montré que la charte dite de « Larmenius » était une fabrication de circonstance et prolongeait le mythe chevaleresque où

rêves et réalités se mêlent. Trop de légendes continuent de circuler sur ce thème et il est regrettable que les Hauts Grades de la Maçonnerie entretiennent quelque peu cette fiction qui ne repose sur aucun fait historique. Dans le Compagnonnage, on assimile parfois Maître Jacques à Jacques de Molay, dernier Grand Maître de l'Ordre du Temple. Ce *Templarisme* maçonnique continue cependant à marquer certains Maçons.

En dehors de la Franc-Maçonnerie et de toute filiation historique, on dénombre plus de 300 résurgences ! On commémore plus sûrement leur mémoire comme victimes de l'intolérance religieuse et politique.

Ainsi l'ouvrage d'Alain Degris apporte des documents utiles mais qu'il faut utiliser avec précaution, l'auteur ne sachant pas trancher et encourageant ainsi les nouvelles *résurgences* sans valeur, seulement teintées d'une vague aspiration spirituelle commune à bien des traditions.

**AMIS LECTEURS  
DE LA RÉGION PARISIENNE,**

**N'OUBLIEZ PAS QUE  
TOUS LES PREMIERS  
MERCREDIS DE CHAQUE MOIS,**

**LE CERCLE PHANEG  
PRÉSENTE  
UN EXPOSÉ AVEC DÉBAT  
SUR UN THÈME ÉSOTÉRIQUE**

à 19 heures 30 très précises  
dans les locaux de l'O.M.  
5/7, rue de la Chapelle  
75018 Paris  
Métro : Marx Dormoy

*Le programme détaillé peut être demandé à la  
revue*



## LES LIVRES



*MARIELLE-FRÉDÉRIQUE TURPAUD A LU...*

### LES ARCANES DU LANGAGE EN POCHE

Il y a plusieurs façons de réfléchir sur la notion de langage.

1. Il y a d'abord les gens très sérieux qu'on appelle les *linguistes*. Ils ont des tas d'outils pour ouvrir les notions, toute une collection d'ouvre-boîtes qui sont tout aussi compliqués que les notions elles-mêmes. La boîte à Saussure est parfois plus terrifiante que celle de Pandore.

2. Il y a ensuite les *traducteurs*. Confrontés au langage, ils ont développé une réflexion née de leur travail quotidien. C'est par exemple le cas de Georges Mounin, qui, dans *Problèmes théoriques de la traduction* (Tel-Gallimard), se demande comment traduire en français tous les mots esquimaux des différentes espèces de neige. Les textes sacrés sont particulièrement sujets à des risques de distorsion: " Un langage est un filet pour attraper des notions, un autre langage est un autre filet : il est rare que les mailles coïncident " explique le grand hellénisant biblique Maurice Carrez. Et combien la différence des traductions chagrine l'amoureux de la Bible !

3. Les mots traduisent donc des notions. *Si on n'a pas d'abord les notions, on ne peut pas avoir les mots*. Adam a inventé le mot « chameau » lorsqu'il en a vu un (Genèse 2:20). En chinois, les traits au pinceau décrivent ce qu'est l'objet que ces traits désignent. En hébreu biblique et en hiéroglyphes le principe est le même : le mot est la description même de la notion, et vient d'elle.

C'est le point de départ des *Langages de Pao*, de Jack Vance (Denoël), un de ses romans les plus profonds. Les Paonais sont doux et paisibles, et n'ont donc pas de langage belliqueux. Faute

d'avoir un langage belliqueux, ils ne savent pas comment refouler le barbare envahisseur. Tout le travail des rebelles sera avant tout un travail linguistique : la résistance passe par un nouveau langage.

Nombre de chercheurs ont dû créer leur propre langue pour vocaliser et imprimer leurs notions neuves, que ce soit en sciences humaines (Jung, Lacan), en littérature (San-Antonio : sa *foultitude* est passée dans le langage courant) et en spiritualité (*Jade ou les sacrés mystères de la vie*, de François Caragnon, éd. Monte-Cristo).

Même en ésotérisme nous avons vu combien de notions sont véhiculées par les mots des rituels ou des outils divinatoires dont ils sont issus.

4. Et si au contraire les notions venaient des mots? *Si on n'a pas d'abord les mots, alors on ne peut pas avoir les notions*. La *novlangue* de 1984 de Georges Orwell et le *politically correct* de nos journalistes suivent la même logique. Il n'y a plus de fauteuils roulants mais des « personnes à mobilité réduite » : ainsi disparaîtront les exclusions des handicapés. On ne parle plus de premier cycle du secondaire mais de « collèges » : ainsi disparaîtront d'un seul coup la ruine de l'enseignement national et le prestige du privé. On en viendra à appeler un chat un non-chien: ainsi disparaîtront les coups de griffe. Depuis la transformation des concierges en gardiens et des balayeurs en techniciens de surface, depuis le si clairvoyant *Hexagonal tel qu'on le parle* de Robert Beauvais (Livre de Poche) on en a fait du chemin pour changer les mentalités par le langage !

Même en ésotérisme nous ne sommes pas épargnés. Désormais on ne meurt pas, on « transite » ou on « se désincarne ». Et malheur au naïf qui, suivant la coutume britannique, appelle la lame XIII du Tarot « la Mort » ! De même on n'a pas de cancer, on « apprend une leçon ». On n'est pas ruiné, on « redécouvre l'essentiel de la vie ». On n'est pas embrigadé dans une secte, on « s'épanouit enfin dans un Mouvement de lumière et d'amour protégé du monde moderne et inaccessible aux ténèbres ».

On notera pourtant que nombre de « personnes de couleur » refusent maintenant de jouer le jeu et se définissent « blacks », au grand dam de nos présentateurs télé confrontés avec la réalité qu'ils fuient. Beaucoup de gens d'aujourd'hui veulent de nouveaux

mots, qui fassent naître de nouvelles notions. On veut appeler un chat un chat et pas un non-chien, un Noir ne veut plus être un non-Blanc, un « pays en voie de développement » est d'abord des enfants qui meurent. Et le sac de riz de Kouchner était une violence de langage devenue, pour lui, nécessaire, parce que la violence des faits était châtrée par les média « corrects ».

Saint-Exupéry, qui souffrait de voir naître le monde des années trente, disait dans *Terre des Hommes* (Folio) puis dans *Citadelle* (Folio aussi) que nous décrivons le monde d'aujourd'hui avec des mots d'hier : d'où la souffrance, l'inadéquation et la nostalgie. Le mot « école » va bien avec les photos de Doisneau, mais pas avec le Groupe Scolaire en Béton Salvador Allende, avec ou sans batte de base-ball.

Alors, l'oeuf ou la poule? le mot ou la notion?

5. Mais ce n'est pas si simple car les mots ne sont pas tous seuls. Ils dansent leur ballet dans notre intellect grâce au Maître de cérémonies qu'est *la grammaire*.

En allemand comme en latin, le verbe se met souvent à la fin de la phrase. Là, le rapport au temps et donc à la pensée devient primordial : la phrase nous présente d'abord tous les acteurs en scène et tous les accessoires, puis le verbe ordonne tout dans un tableau final.

Il y a quelques années, j'étais dans une *coffee-shop* américaine. Au mur, un panneau : *Please pay when served*. En traduction littérale cela peut donner quelque chose comme : " S'il vous plaît, payez quand (vous êtes) servi " . En bon français : " Veuillez payer lorsqu'on vous sert " . Certes, la notion est traduite. Mais la longueur du texte français ne rend pas la rapidité concise du texte anglais : il y a un autre temps qui se déroule pour comprendre la notion. Ceux qui ont peiné en classe sur quelques beaux raccourcis de leur version latine s'en souviennent encore. C'est le point de départ de *Babel 17*, de Samuel Delany (Livre de Poche). Entrer dans un langage inconnu - qu'on croit être un simple code - fait entrer la poète et linguiste Wong dans un autre temps et une autre logique : pensant différemment et plus vite que ses adversaires, elle finit par dénouer des combats intergalactiques et en même temps résoudre ses propres conflits psychiques.

La grammaire est-elle donc une clef pour saisir le monde? C'est ce que démontre Cavanna dans *Micronne, allons voir si la*

*rose...* (Livre de Poche) en flânant le long des règles que nous avons ânonnées en classe et dont il nous révèle la poésie et le sens, la logique et la structure.

Mais la disparition de la grammaire habituelle française par une autre grammaire basée sur une autre logique est une des caractéristiques de la Langue des Signes, qui est une langue et non un code. Mieux connu grâce à Emmanuelle Laborit, la Langue des Signes véhicule tout un monde de couleurs silencieuses (*Le cri de la mouette*, Pocket). Emmanuelle nous raconte combien sans mots elle ne savait ni « hier » ni « demain » ni « ailleurs » ni « je ». Où cela nous conduit-il pour structurer notre pensée?

C'est sous une forme joyeuse, simple et vive que tout ce travail millénaire sur le mot est récapitulé dans *Maudits mots !* de Anne Sauvagnargues dans la nouvelle collection Philo (Seuil). Tout en écoutant dialoguer Platon, et mine de rien en nous glissant de ci de là des citations et des travaux très élaborés, l'auteur nous emmène dans une exploration jubilatoire du langage.

Que nous soyons ésotéristes sérieux, rêveurs d'un âge nouveau ou poètes plongés au coeur du calice d'une rose, le langage est le principal tapis volant sur lequel le Sens des Choses, comme un fakir assis, nous est transmis. Savoir compter les fils du tapis évite bien des délires (*connaître*, du latin *co-gnoscere*, n'est pas *naître avec*) mais qui saura voir, sur le tapis, celui qui seul le fait voler?

La philo peut être drôle : Diogène l'avait prouvé (*Les Cyniques grecs*, anthologie, le Livre de Poche), *Le Monde de Sophie* nous l'a rappelé, *Maudits mots !* nous le confirme. Une façon profonde et gaie de commencer la rentrée.

**SERGE HUTIN A LU...**

☞ LES PREMIERS PAS DU HAUT YOGA : EXPOSÉ DES CINQ PREMIERS COMPOSANTS DU YOGA, par Swami Yogeshwaranand Saraswati. Éd. Divya Niketan (32, allée Arago, 66500 Prades), 366 pages, 180 FF. Abondamment illustré (comme cela s'imposait) de photographies inédites montrant les diverses postures, voici un grand traité méthodique de yoga écrit par l'un des maîtres contemporains de

cette discipline. Précisons qu'il a été officiellement choisi comme faisant autorité en la matière par les autorités de l'Éducation Nationale du gouvernement de l'Inde. Dans cet ouvrage, on trouvera non seulement l'exposé méthodique de toutes les postures du *hatha yoga*, mais des autres techniques traditionnelles qui s'y trouvent associées : règles d'ascèse personnelle, méditation, maîtrise du souffle, gestes rituels. C'est vraiment un travail clair et complet qui s'adresse aussi bien aux néophytes qu'aux pratiquants confirmés.

Ce livre n'intéressera pas les seuls adeptes du yoga mais tous ceux (et donc les lecteurs de notre revue) désireux de prendre connaissance - par delà le folklore et, pire, les idées occidentales préconçues - ce qu'apporte la Tradition hindoue au vivant trésor spirituel de l'humanité. L'auteur en fut - et les lecteurs de son autre ouvrage précédemment traduit en français : *La science de l'âme* (diffusé par Divya Niketan) le savent bien - l'un des représentants les plus illustres et incontestés. Si nous autres, martinistes, suivons certes une voie occidentale qui nous est si chère, celle-ci ne s'en prétend pas du tout pour cela seule et unique. Au contraire, ne demeurera-t-elle pas toujours *ouverte* face aux autres chemins spirituels valables - nullement incompatibles, qui plus est?

☞ ORACLE DE L'ATLANTIDE (B.P. Grimaud - France-cartes, BP 49, 54130 Saint-Max Cedex). 42 cartes avec livret explicatif.

Voici donc un tout nouveau *Tarot*, celui de Marguerite Bevilacqua, intitulé *Oracle de l'Atlantide* ; il repose sur l'expérience hors du commun vécue par elle. Dans un livre antérieur *Au nom de Yaho*, n'avait-elle pas relaté en détail les fantastiques expériences d'une incarnation antérieure vécue par elle sur l'Atlantide, ce fameux continent atlantique « légendaire » révélé par Platon? Il y a certes - et ils sont même légion - des sujets qui viennent vous relater leurs prestigieuses vies antérieures ! Pourtant, ledit témoignage de Marguerite Bevilacqua rendait un son d'emblée incontournable, l'éliminant des très belles fabulations ou, à l'opposé, des mensonges éhontés fabriqués de toutes pièces.

L'*oracle* qu'elle nous livre apparaît donc comme un reflet direct de son incarnation (l'une, capitale, parmi ses vies terrestres précédentes) en Atlantide. On y trouvera ample matière à réfléchir, en partant des illustrations mêmes. N'aurait-on pas parfois eu trop tendance, bien compréhensible certes, à nous imaginer une Atlantide disons par trop *science-fiction*, peut-être, où science et

techniques auraient prodigieusement dépassé l'une et les autres? Tout en incluant nombre de nos découvertes modernes (y compris celle d'engins volants et aussi les sous-marins), la prodigieuse civilisation atlantéenne ne se serait-elle pas pourtant directement insérée à la suite des mystères de l'époque néolithique? Celle au cours de laquelle furent, à travers le monde entier, érigés menhirs et dolmens?...

Les cartes de l'*Oracle de l'Atlantide* sont au nombre de 42 - moins donc que dans les autres tarots classiques ou contemporains. Peut-être faudrait-il admettre que ces derniers seraient apparus - certes en parfaite conformité - toujours à une ligne directrice profonde qui remonterait en fin de compte à la Tradition primordiale. Le jeu révélé par Marguerite Bevilacqua reproduirait-il donc l'état primordial des lames du Tarot, à l'époque où le nom n'existait pas encore : celle qui se situerait au temps de l'Atlantide, ce continent « légendaire », si réel pourtant?

Marguerite Bevilacqua nous donne, cela va de soi, les règles précises fort simples applicables par chacun de nous, permettant d'utiliser à bon escient les cartes de l'*Oracle* pour les diverses questions auxquelles nous pouvons être confrontés en cette vie.

YVES-FRED BOISSET A LU...

☞ LA LANGUE DES OISEAUX, de Richard Khaitzine, éd. Dervy, 1996 - 320 pages, 129 FF.

« *Quand ésotérisme et littérature se rencontrent* » est le sous-titre de ce curieux livre qui montre quelques aspects inattendus de la littérature. Il faut savoir que sous l'expression de *langue des oiseaux (ou cabale solaire)* se cache un procédé littéraire qui consiste à rédiger des textes pouvant être lus à différents étages : politique, historique, religieux et hermétique. Quatre écrivains contemporains et très connus usèrent habilement de ce procédé : Maurice Leblanc, le père du *gentleman-cambrioleur* Arsène Lupin, Gaston Leroux, le créateur du futé Rouletabille, Alfred Jarry, le célèbre géniteur du non moins célèbre Ubu-Roi, et Raymond Roussel, l'auteur des *Impressions d'Afrique*. Cependant, ils ne l'inventèrent pas et il est plus juste de dire qu'ils réhabilitèrent un système d'écriture ancien et déjà bien connu des ésotéristes et, plus particulièrement, des alchimistes qui, pour des raisons liées à

leur sécurité, devaient impérativement employer un langage à clefs multiples. La *rose* est l'exemple le plus spectaculaire de ce langage symbolique bien familier à nos lecteurs. Richard Khaitzine cite, dans son avant-propos, quelques-uns de ces auteurs du Moyen Âge et de la Renaissance au nombre desquels on relève les noms de Dante, de Rabelais, de Villon, de Cyrano de Bergerac, de Swift, de Cervantès, de Shakespeare et de Francis Bacon<sup>1</sup>. J'ai, pour ma part, été surpris de ne pas trouver dans cette nomenclature le nom de Ronsard... Avec un esprit méthodique remarquable et un sens exemplaire de l'analyse, le tout discrètement coloré d'un humour de bon goût, Khaitzine démonte les mécanismes employés par ces auteurs aux fins de *dire ce qu'ils veulent dire sans avoir l'air de le dire* et de transmettre des enseignements *sulfureux* ; de la même manière, il décrypte certains messages cachés derrière anagrammes, calembours et jeux de mots. Ainsi, nous découvrons à chaque page des détails étymologiques qui se réfèrent souvent au grec archaïque.

Ce livre m'a paru essentiel et propre à prendre place (et une place d'honneur) dans toute bibliothèque consacrée à la littérature hermétiste. Puis, il faudra relire les ouvrages cités dans ce livre avec des yeux bien différents, s'exclamant moult fois : "*Bon sang, mais c'est bien sûr*". On ne sort pas de ce livre comme on y est entré et je veux dire par là que l'esprit y reçoit une sorte d'initiation alchimique.

À noter la présence d'un index alphabétique des noms propres cités dans ce livre ainsi que d'une bibliographie, sans doute non exhaustive, mais quand même fort complète. Ces deux annexes sont très précieuses.

📖 Simultanément à l'ouvrage présenté ci-dessus, Richard Khaitzine vient de publier les *Cours d'Alchimie* du docteur Alphonse Jobert aux éditions Ramuel (148 pages, 119 FF).

Dans une introduction très détaillée et très documentée, Richard Khaitzine nous présente l'énigmatique personnage que fut Alphonse Jobert dont la date et le lieu de naissance demeurent inconnus et qui disparut aussi mystérieusement entre 1917 et 1918 après avoir vécu et pratiqué son art à Paris à partir de l'an 1905. Durant ces quelques années, Jobert avait réalisé des

<sup>1</sup> dont certains ont avancé l'idée que celui-ci aurait pu être l'auteur des écrits des deux précédents.

transmutations en présence de témoins, ce qui fut plusieurs fois relaté par la journal *Je sais tout*. Selon ces mêmes sources, il se serait montré disposé à fabriquer de l'or (de 5 à 24 carats) pour l'état français jusqu'à concurrence de trente milliards en dix ans. (De quoi faire rêver des générations de ministres des finances !). Il fréquenta assidûment Jolivet-Castellot (même si leurs relations furent souvent turbulentes) et Marcellin-Berthelot, connu comme chimiste et moins comme alchimiste.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à la présentation du fameux docteur ; la seconde expose, *in extenso*, le cours d'alchimie qu'il rédigea. On trouve dans l'avant-propos de ce cours une très belle définition de l'alchimie "*science de la Vie, de la Vie dans les trois règnes [...] métaphysique de la physique organique et de la chimie inorganique comme l'astrologie est la métaphysique de l'astronomie. Elle étudie les causes et principes, la Loi universelle et éternelle de l'Évolution qui change insensiblement le plomb en or et perfectionne l'Homme malgré lui.*"

Alphonse Jobert présente son cours d'une manière toute scientifique et le lecteur ressort de cet ouvrage avec l'impression que la fabrication de l'or est, finalement, la chose la plus simple du monde...

📖 CAGLIOSTRO ET LE RITUEL DE LA MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE, par Robert Amadou - éditions SEPP, 1996, 108, rue Truffaut, 75017 Paris - 98 pages, 105 FF.

Depuis deux siècles, Cagliostro représente un mystère autour duquel se sont tramées de nombreuses légendes. L'époque troublée pendant laquelle il apparut en France n'est sans doute pas étrangère à l'entretien de ces mythes. Avec les qualités de rigueur qu'on lui connaît en matière d'exégèse, Robert Amadou nous restitue un portrait véritable du *Grand Cophte* ou *Grand Copte* et dénoue les fils de cette maçonnerie particulière de Memphis-Misraïm qui se réclame d'une *filiation* égyptienne. Mais, nous précise-t-il page 42, il ne s'agit pas de toute l'Égypte mais de celle d'Alexandrie, là, où dans les premiers siècles de notre ère, fleurit le gnosticisme dit chrétien qui "*intègre le gnosticisme anté-chrétien d'Hermès-Thot et de l'alchimie de son ressort*". Et il ajoute quelques pages plus loin (page 49) ; "*Cette Égypte est bien l'univers du Grand Cophte, et c'est bien ainsi qu'est égyptienne sa Maçonnerie qu'un rituel étalé*".

Nous sommes là au cœur de l'affaire et, désormais, nous comprendrons mieux ce qu'est et ce que veut cette édifiante maçonnerie que certains admirent et sur laquelle tant d'autres ironisent. Cagliostro avait, toujours selon Robert Amadou qui s'appuie sur de solides sources, la volonté " *d'imprimer à la franc-maçonnerie l'esprit chrétien* ". Amadou ne cache point son admiration pour le *Grand Cophte* et montre bien le désir de le *laver* des calomnies anthumes et posthumes qui ont voulu faire de lui un banal imposteur, un sorcier, un aventurier... " *Cagliostro est un Ami de Dieu* ", conclut Robert Amadou avant de nous offrir en annexes: le « Testament de Cagliostro », texte autographe tracé à l'encre rouge sur un mur de la prison de San Leo, et le récit d'une initiation dans l'Égypte ancienne selon un maçon égyptien moderne.

📖 **LE PÈLERIN DE COMPOSTELLE**, par Paulo Coelho - éditions Anne Carrière, 1996 - 330 pages, 108 FF.

Le roman de Paulo Coelho, écrivain brésilien, est paru en 1987 et vient de faire cette année l'objet d'une traduction en français. Il a remporté un vif succès tant il est vrai que Saint-Jacques de Compostelle a toujours excité la curiosité d'un vaste public. En quête de spiritualité, Coelho a entrepris, en 1986, ce célèbre pèlerinage dans le sillage des pèlerins du Moyen Âge. Il avoue avoir eu le désir de rechercher des secrets et être sorti transformé de cette aventure. L'auteur a vécu ce long voyage comme un véritable cheminement initiatique et les rencontres qu'il a faites comme autant de surprises enrichissantes qui, dit-il, l'ont profondément marqué. Chaque étape qu'il nous conte fut pour lui une révélation et il conclut par cette sentence qu'il livre à notre méditation : " *l'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires* ".

Aux lecteurs qui ne posséderaient pas le « *Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers* » de Louis-Claude de Saint-Martin, nous pouvons annoncer sa réédition en monographie (format A4) par Monsieur Jean-Claude Béniat. Il s'agit d'un travail très soigné, d'une parfaite lisibilité, précédé d'une courte biographie de Saint-Martin et d'une bibliographie de ses œuvres. Cette monographie, vendue au prix de 240 FF, est disponible chez Monsieur Béniat, BP 68, 33000 Bordeaux.

## LES REVUES

**YVES-FRED BOISSET A REÇU :**

⇒ LES CAHIERS DE TRISTAN DUCHÉ, n° 28, juin 1996 - Les Dolomites, Le Plat Haut, 43290 Villars.

Un triptyque où l'*harmonie* est successivement confrontée à l'ordre, au désordre et au chaos, ouvre ce numéro des Cahiers qui se poursuit avec une réflexion symbolique sur la terre « *Avec une poignée d'argile* », un article historique sur les *bannières maçonniques* qui défilèrent dans Paris, en 1871, lors de l'insurrection de la Commune, une dissertation sur le rugby, facteur d'égalité et de fraternité mais aussi *fête barbare hautement érotisée*, une planche sur le jeu de la marelle " *le maître maçon sait-il qu'il joue à la marelle... en progressant vers la Connaissance* " et dans ses rapports avec l'arbre séphiroतिक des cabalistes, enfin, quelques propos sur *La Vérité*, qui est avant tout un combat contre l'ignorance et le devoir imprescriptible des francs-maçons.

⇒ L'ESPRIT DU TEMPS, n° 17, printemps 1996.

À noter un intéressant article de Marie-Noëlle Lissonnet sur l'eurythmie : « *Naissance de l'Homme nouveau face au monde de l'entropie* », un chemin vers le Verbe. On retiendra également de ce numéro le début d'une étude de Philippe Aubertin : « *De Platon à l'ordinateur ou Comment l'intelligence est devenue machine* ».

⇒ LA NOUVELLE TOUR DE FEU, n° 37.

Toujours un bouquet de textes plus poétiques les uns que les autres parmi lesquels se détache celui de Maurice Cury qui a écrit une seule phrase longue de six pages. Il s'agit là d'un exercice littéraire particulièrement drolatique qui procure à celui qui le commet un intense plaisir. (Cela me remet en mémoire que je m'étais moi-même amusé jadis à écrire un texte de ce genre sur quarante-huit pages.) *L'espace critique* est comme d'habitude copieusement rempli et nous présente livres et recueils de poésie, du moins ceux qui le méritent car la sélection de cette revue est très rigoureuse.

## POÈMES SUR LE LABYRINTHE

*Marielle-Frédérique Turpaud a visité le labyrinthe de Chartres.  
De cette visite, elle a rapporté, entre autres, trois poèmes  
que nous sommes heureux de publier en ce numéro.  
Avec la publication de textes poétiques,  
nous renouons avec un usage bien connu  
des lecteurs de l'ancienne série de la revue,  
c'est-à-dire celle dirigée  
et animée par Papus  
de 1888 à 1916.*

### LE MARIN

*poème sur le labyrinthe à sept courbes*

à Gilbert

Ose  
Et devant toi la mer comme une âme conquise  
Et devant toi demain comme un bouton de rose  
Et tout autour de toi l'inconnu dont la brise  
frôle  
et fait claquer la voile étendue du bateau  
Le port se voit déjà aux reflets du sextant  
Tu te sers librement des vents et du courant  
pour aller où tu veux juste entre vrai et faux  
Môle  
Et la rose épanouie te purifie du sel.

5 juillet 1996

*1 poème sur le rythme du labyrinthe de Chartres*

### MANI PADME

Va  
et je vais là où va  
le chemin inconnu  
Là  
où le cœur de la fleur est à portée de main  
où le tambour des pas sonne en moi pèlerin  
là où on ne va plus  
là où cesse la route  
là où il n'y a plus d'auberge maternante  
là où on n'est qu'écoute  
des sifflements glacés des tempêtes errantes  
Au fait quel est mon but?  
C'est le cœur de la fleur je le vois là je l'ai  
Mais le chemin s'écarte  
et je repars au loin  
vers des déserts de pierre aux nuits âpres de lutte  
vers des contrées sans carte  
vers des châteaux sans roi et des temples sans dieu  
vers des carrés sans coin  
je n'ai pas le temps de réanimer le feu  
la terre désolée  
se dérobe à mes pieds  
Être au bord de l'Abîme et au bord du rebord  
Est-ce cela la mort?  
Je reviens lentement vers la ville et les hommes  
le cœur encor blessé  
d'avoir vu face à face un rebord infini  
qu'on ne peut mesurer  
avec géométrie  
où les côtés du rond s'ajoutèrent en somme  
les courbes du carré dessinaient une pomme  
Là  
l'illusion s'évanouit  
la douleur cessera  
Là  
Posons  
Chaussures  
Et sac  
Bâton  
Figures  
du lac  
et au cœur du lotus je dérive sur l'eau

4 juillet 1996

## ORDRE MARTINISTE, Entre nous ...

"CE QUE DEVIENNENT NOS MORTS"<sup>1</sup>

*" Dans les douceurs de la paix, quand l'existence coule tranquille et sans angoisse, le phénomène de la mort est un accident auquel on pense le moins possible.*

*" Que deviennent tous les petits calculs humains, toutes les petites combinaisons calmes de la vie courante devant l'apparition dominatrice de ces forces auxquelles on ne pensait jamais?*

*" Au fond de votre être vous avez la certitude que vous reverrez le disparu ...*

*" Et cette intuition mystérieuse est le relief de la vérité même ; le disparu a changé d'état, mais il est toujours lui-même ...*

*" Les Morts sont des voyageurs momentanément absents."*

C'est ce que Papus nous dit dans l'ouvrage dont nous avons emprunté le titre. Nos "morts" deviennent nos guides, nos "Maîtres Passés", nous inspirant dans notre travail qui consiste à prendre et à aider à faire prendre conscience que notre vie actuelle n'est qu'une courte parenthèse dans notre évolution. Ce qui est important est ce qui ne change pas. La mort n'est qu'un passage. Un lama tibétain, Sogyal Rimpoché rapproche, de nos jours, le "nouveau-mort" du "nouveau-né".

Comme notre frère aîné, le Dr. Philippe Encausse, disait à l'occasion de l'anniversaire de la mort de son père : *" Le 25 octobre 1916, le docteur Gérard ENCAUSSE «PAPUS» se désincarnait. Son enveloppe physique repose au cimetière du Père Lachaise, dans le caveau familial. Mais PAPUS est toujours vivant dans bien des cœurs et des esprits comme en attestent les fleurs qui, tout au long de chaque année, viennent orner sa tombe, déposées par les mains de disciples fidèles et souvent anonymes. ... Mais cet anniversaire ne saurait revêtir un caractère de tristesse car, pour PAPUS, la mort n'est qu'une étape qu'il faut franchir un jour ou l'autre, et la vie continue après que l'on ait abandonné, sur cette terre, sa «guenille»."*

C'est bien le sens que nous donnons aux

" JOURNEES  
PAPUS 1996 "

Elles auront lieu les 18, 19 et 20 octobre à l'occasion du 80<sup>ème</sup>. anniversaire de la désincarnation du Dr. Gérard Encausse PAPUS.

<sup>1</sup> Voir un extrait de cet ouvrage en pages 129 et 130.

Le vendredi 18 à 19 h.30 notre frère Christian LOCHON nous parlera de "Soufisme et foi" dans les locaux du siège de l'Ordre : 5-7, rue de la Chapelle, 75018 - Paris, face à la station de métro "Marx Dormoy".

Le samedi 19 à 17 h. réunion rituelle, réservée aux membres actifs de l'Ordre Martiniste, dans les locaux du siège de l'Ordre.

Le dimanche 20 à 10 h. nous nous retrouverons devant la porte d'entrée "Gambetta" du cimetière du Père Lachaise (la station de métro la plus proche est "Gambetta"). Nous rendrons hommage au Dr. Gérard Encausse "Papus" et à son fils, notre bien aimé frère le Dr. Philippe Encausse, qui repose à ses côtés.

Comme chaque année, nous allons partager des agapes fraternelles autour d'une table. Nous aurons ainsi l'occasion de mieux nous connaître et de renforcer ainsi l'amitié et la fraternité.

A 12 h. 30, à la Maison de la Mutualité 24, rue Saint Victor, 75005 - Paris (métro "Maubert-Mutualité" ou "Jussieu") aura lieu le traditionnel "Banquet Papus", ouvert à ceux et celles attachés à l'œuvre et à la mémoire de ce grand vulgarisateur de l'ésotérisme, travailleur infatigable, que fut Papus.

Inscription nominative obligatoire à l'avance avant le 17 octobre avec versement de la somme de 200 F par couvert à l'ordre d' É. Lorenzo par chèque ou par mandat. Deux menus vous sont proposés, l'un avec poisson, l'autre avec viande. Votre choix doit être indiqué lors de votre inscription. Nous sommes dans le regret d'avoir à vous préciser qu'aucune inscription qui ne sera accompagnée d'un chèque ou d'un mandat d'un montant égal au prix du ou des repas ne pourra être retenue. Pour tout renseignement complémentaire, s'adresser à : Emilio et Maria Lorenzo, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif-sur-Yvette.

N'oubliez pas, chers amis lecteurs, qu'une tombola clôturera ce Banquet. Vous pouvez apporter soit un livre soit un de ces petits objets amusants, modestes bibelots que vous avez eu sous les yeux assez longtemps déjà, et qui changeront de main pour le plus grand plaisir de tous. Car cette tombola est destinée à prendre en charge les couverts de ceux des "amis" de Papus et de Philippe qui autrement n'auraient pas la possibilité d'être des nôtres. Faites-nous savoir d'avance si possible. Tous les lots seront gagnants.

Nous nous ferons un plaisir d'accueillir nos amis écrivains auteurs de livres portant sur des sujets qui touchent la spiritualité. Ils pourront sur place vous dédicacer leurs ouvrages. Et parmi eux, vous trouverez ceux qui ont eu la touchante délicatesse de céder un de leurs ouvrages pour la Bibliothèque de l'Ordre. Nous les remercions, pour l'année dernière ... et pour cette année.

Avant de nous quitter, et en conclusion de ces "Journées Papus 1996", les mains entrelacées formant une chaîne d'union, nous chanterons "Le chant des adieux" qui n'est, comme chacun sait, qu'un au revoir.

*Émilio Lorenzo, Président de l'Ordre*

Suite à l'intervention d'Émilio Lorenzo au sujet du C.I.R.E.M. (numéro 2/96, page 118) nous avons reçu de Robert Amadou le droit de réponse suivant que, selon l'usage, nous publions en même emplacement, même présentation et mêmes caractères.

1) Le Centre international de recherches et d'études martinistes (CIREM, BP 8, 58130 Guérigny) est, conformément à son titre et à ses statuts déposés, une société littéraire, une société savante. Rien d'un ordre initiatique ni d'une association religieuse.

2) L'hommage de réparation à Papus et à Philippe Encausse, que les circonstances m'ont fait un devoir, comme à tous les amis de ces deux Amis de Dieu, de rendre sans ambages, a suscité de la part de *l'Initiation* une sympathie fraternelle qui allait de soi, mais que je lui sais gré d'avoir exprimée dans son avant-dernier numéro.

3) Émilio Lorenzo entend-il m'imputer quelque « passe-droit » ou quelque « ingérence », à son détriment ou au détriment de l'Ordre Martiniste, par exemple lors de la conférence que j'ai donnée, en sa présence, sur le martinisme, sous les auspices du cercle Phaneg, au siège de l'OM, le 29 mai dernier?

Dans l'affirmative, l'accusation publique doit être publiquement motivée et circonstanciée.

Dans la négative, que soit levée l'équivoque dommageable.

Robert AMADOU

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1996

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri

92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

Compte chèques postaux : 8 288-40 PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)  
4 NUMEROS PAR AN  
à dater du premier numéro de l'année 1996

Nom..... Prénom.....  
Adresse.....  
Code postal..... Commune.....  
Date et Signature.....

### TARIFS 1995 et 1996

France, pli ouvert.....	150,00 F
France, pli fermé.....	170,00 F
U.E. - DOM - TOM.....	200,00 F
Etranger (par avion).....	250,00 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN.....	280,00 F

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS FRANÇAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F